

DE MONSIEUR
L'ABBÉ VÉROUX

D. A. U. C. H.

POUR LE TITRE de la Compagnie de
S. Jean de 1728 et de la
Compagnie de S. Louis de 1729
des de S. Joseph, des de S.
M. de S.

1728
1729
1730

1731
1732
1733

Resp P^r XVII - 487

ABRÉGÉ

DE LA VIE

DE SAINT PASCHAS

BAYLON,

RELIGIEUX DE L'OBSERVANCE
de S. François.

*Nouvèlement Canonisé par Nôtre Saint
Pere le Pape Alexandre VIII. d'heu-
reuse mémoire, le 19. Octobre 1690.*

Tiré des Histoires, des Chroniques, &
des Annales de l'Ordre de S. Fran-
çois, du même



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de JEAN BOUDE, Impri-
meur du Roy, des Etats de Languedoc,
de la Cour, de l'Université, &c.
Avec Permission. 1692.

2 140
2 140
2 140

8 2





A MESSIEURS

MESSIEURS LES PRIEUR,
Sout-Prieur, Officiers, & Confreres
de la Devote Compagnie des Peni-
tens Blancs de la Ville de Toulouse.



ESSIEURS,

Nous n'avons pas délibéré long-tems à choisir des Personnes sous la protection de ~~la~~ ~~quelles~~ Nous pussions faire paroître le Portrait du Glorieux Saint PASCHAL BAYLON, que l'Eglise a jugé digne (ces années dernieres) des honneurs supremes, pour exciter la veneration des Peuples, & la pieté des Fidèles; & en faveur duquel elle a ouvert les Trésors à tous ceux qui honoreront sa mémoire dans les Eglises de son Ordre. L'estime que Nous avons tous pour votre Auguste Compagnie, & les desirs que Nous ressentions de vous en donner quelques marques, Nous ont portez à vous dedier ce petit Ouvrage que Nous avons consacré à son honneur sous vos auspices.

Il est vrai, MESSIEURS, que vous aviez déjà un grand droit à la gloire de ce Saint; puis-

qu'il a puisé les premiers élémens de la solide vertu dans les Reglemens du Consalon; & que par la pieuse pratique qu'il en a faite si long-tems en son particulier, il s'est rendu vôtre Confrere avant que de devenir le nôtre; si bien qu'on pût dire de lui, & à vôtre louange, que s'il s'est fait Saint dans la Reguliere Observance des Freres Mineurs, ce n'a été, que parce qu'il a commencé à le devenir dans l'Ecole de vôtre Institut; comme la lecture de l'Abregé de sa Vie le fera connoître à tout le monde.

Ainsi, MESSIEURS, Nous vous rendons aujourd'hui par les loix de la justice, ce que Nous nous serions toujours fait honneur de vous accorder par un mouvement de nos inclinations sincerés. Recevez-le donc, s'il vous plait, avec vôtre bienveillance ordinaire, comme l'éloge d'un Homme hors du commun, qui a été cheri des Pauvres, aimé des Peuples, estimé des Scavants, respecté des Rois, honoré des plus grands Prelats de l'Eglise, considéré des Papes, reveré des Saints, favorisé du Ciel, & redouté des Demons; puisque d'ailleurs vous y avez tant de part aussi bien que nous.

Mais soyez aussi persuadez, MESSIEURS, que quelque justice qu'il y ait à vous le presenter; elle ne fait que seconder les bonnes volontez que Nous avons, de vous témoigner que Nous sommes avec beaucoup de respect,

MESSIEURS,

Vos tres-humbles, & obeïssans serviteurs.

LES RELIGIEUX DU
GRAND CONVENT
DE L'OBSERVANCE.



I
A B R E G É
DE LA VIE
DE SAINT PASCHAL
BAYLON,
RELIGIEUX DE L'OBSERVANCE
de S. François.

CHAPITRE PREMIER.

*Sa naissance de Parens craignant Dieu.
Son bonheur d'être né pauvre. Et son
enfance digne de remarque.*

- I.  AINT Paschal naquit à Belle
Tour, petite Bourgade du Roiaume
d'Arragon, nommée au lan-
gage du Pais, *Torra Hermosa*,
dont les Religieux de l'Abbaie de
Nôtre-Dame du Jardin Royal, de l'Ordre de Ci.

teaux dans l'Evêché de Sigüenza , en Castille sont Seigneurs, Dieu le permettant ainsi, afin que ces deux Roiaumes eussent la consolation de pouvoir partager un si grand bien, & s'en faire honneur, comme étant commun à ces deux Couronnes. Le jour de la Pentecoste qu'on apelloit pour lors seconde Pâque, fut celui de sa naissance, & le motif pour lequel on lui donna le nom de Paschal. Son Pere se nommoit Martin & sa Mere Isabelle Joubert, peu commodés à la verité des biens de la fortune; mais tres riches en vertus devant Dieu. Nôtre Saint prit l'habit des FF. Mineurs Observantins à l'âge de 24. ans, comme nous le dirons en son lieu, & il mourut le 17. de Mai, jour sacré de la Pentecôte l'an 1592. âgé seulement de 52. ans.

II. On voit donc aujourd'hui, en ce Serviteur de Dieu, un de ces heureux pauvres que le Seigneur a relevé du fumier, pour le faire asseoir avec les Princes de son Peuple: car il est vrai de dire que si sa naissance a été obscure dans le siecle, sa sainteté n'a pas laissé d'être fort celebre & reconnue de tous les Fidelles, puisque le saint Siege (qui seul a le pouvoir de proposer à la devotion publique ceux qu'il juge dignes des honneurs suprêmes) a prononcé en sa faveur, par l'organe du Vicaire de Jesus-Christ qui vient de le declarer Saint. Et par là on conclut, que ce n'est pas toujours la Noblesse du Sang qui relève les personnes devant Dieu. Aussi l'Apôtre nous apprend, qu'il n'avoit choisi, ni les sages, ni les nobles, pour occuper les premieres Places de son Roiaume duquel néanmoins il n'exclut personne. 1. Cor. c. I. v. 16. Car l'exemple de saint Pas-

chal digne enfant du Seraphique François, en est une preuve autentique, & de l'amour excessif de ce grand Dieu envers les petits.

III. La pauvreté de ses parens, n'empêcha pas qu'il n'en fût élevé avec soin dans toutes les vertus Chrétiennes. Aussi tout petit qu'il étoit, on remarquoit souvent en lui, que dès qu'il pouvoit s'échaper de la maison de son pere, il se traînoit (pour ainsi dire) à l'Eglise, en mettant ses petites mains à terre, ne pouvant pas encore bien marcher. Et quand il fut un peu plus grand, sa devotion devint aussi plus fervente, si bien que les peres & les meres le propoient chaque jour pour modele à leurs enfans. En effet, il n'avoit rien de pueril que son âge & sa candeur, car du reste ses mœurs étoient si réglées que tout le monde l'admiroit. Se trouvant un jour chez un de ses cousins, à qui on faisoit porter le petit habit de saint François par devotion, il se le mit une fois lui-même, & il s'en trouvoit si bien, qu'il lui fallut faire une espece de violence, qui lui coûta des larmes, pour le lui ôter. Ce qui fut d'un heureux presage de ce qu'il seroit un jour.



CHAPITRE II.

Son premier emploi. Il est Berger comme David. Sa premiere occupation ; Il apprend à bien prier Dieu en Campagne. Sa premiere instruction ; Il nous enseigne comment il nous le faut prier.

I. **D**Ez qu'il fut tant soit peu fort , on lui confia la garde de quelques petits animaux aux champs , & dans la suite croissant en âge , son troupeau grossit notablement , ce qui l'obligea à se rendre un des plus vigilants Bergers du país. Il ne falloit pas apprehender que ses bêtes causassent du dommage sous sa conduite , aussi les propriétaires des fonds , étoient fort en assurance , le sçachant au tour de leurs heritages. Il n'y avoit que les chevres qui lui faisoient plus de peine à retenir , ce qui l'impatientoit souvent. Mais lors que par malheur & malgré ses soins , elles s'écartoient de sa vuë , il en marquoit soigneusement les endroits , les degats , les noms de ceux à qui les terres appartenoient , pour les indemniser ensuite , ou de ses salaires , ou de son travail , car il avoit à soi une bêche , une faux & une faucille , dont il se servoit ordinairement durant quelques heures du jour pour cet effet. Voilà pourquoi , chacun eût bien voulu , qu'il eut toujours resté proche de ses possessions.

II. Après tout , cet emploi fut son salut. Car comme il l'exerça depuis l'âge de cinq à six ans

jusques à 24. il y eut tout le tems de bien apprendre à prier Dieu, & de se rendre tres-sçavant (en cette solitude) dans l'art de faire l'oraison. On ne sçait point cependant, qu'il ait eu d'autre precepteur que J. C. Encore qu'il y gardoit ses moutons, & que comme un nouvel Amos, il travailloit à cultiver la terre, c'étoit tou jours sans prejudice des communications qu'il avoit avec Dieu, dont l'esprit saint se plaît dans les ames pures & vuides d'elles mêmes; aussi son maître, qui étoit un riche Bourgeois de la Ville, disoit souvent à ses amis, *Je ne sçai que penser de mon Berger, je le trouve tous les matins à genoux, sur nos montagnes, ou a y faire des Chapelles & des Oratoires, & cependant mon Troupeau va bien.* Il l'affectionnoit si fort qu'il voulut (étant sans enfans) l'adopter pour son fils, & pour l'unique heritier de tous ses biens, mais le Saint le remercia toujours de ses bonnes volontez.

III. Sa maniere de faire la priere, nous d'écouvre les grands deffauts de la nôtre. Elle étoit prudente, humble, fervente, & perseverante. Prudente, se retirant à l'écart pour être moins distrait, se cachant, pour ainsi dire, pour se recueillir davantage, se separant de ses compagnons, comme J. C. de ses Apôtres au Jardin des Oliviers, pour prier seul, la Compagnie de nos meilleurs amis nous étant souvent dangereuse pour bien prier. Humble, se prosternant à deux genoux, sur le roc, les deux mains jointes, la face mortifiée, les yeux baïssez & la vûë fixée en terre, pour mieux attendrir le cœur de Dieu. Fervente, si bien que se confessant à un S. Religieux, ce Pere disoit de lui, *je n'oserois donner à ce jeu-*

ne Berger une plus grande penitence qu'un Pater noster & un Ave, parce qu'à peine le peut-il reciter que son esprit s'élève en Dieu. Perseverante, durant des quatre à cinq heures entières, sans ennui, ni dégouts, ni sans changer de situation.

CHAPITRE III.

Sa grande devotion envers la sainte Vierge nôtre-Dame du Confalon. Sa pieuse occupation aux Reglemens de ce saint Institut. Et sa pieté à tous les Offices des Confreres, durant la semaine Sainte.

I. **S**A pieté envers la sainte Vierge est digne de nos admirations. Chose étonnante ! Qu'il sçavoit fort bien lire & écrire, sans qu'on ait jamais pû decouvrir qui avoit été son Maître, dans ces Deserts. Il recitoit chaque jour, ou le Psautier, ou le petit Office de N. Dame, pour laquelle il avoit une tendre affection, ou le Rosaire que lui-même s'étoit fait avec des petits nœuds de corde. Il aimoit, d'inclination naturelle S. Bernard & S. Bonaventure, disant qu'ils étoient les favoris de Marie. Il s'attacha singulierement aux maximes de pieté, que ce dernier avoit composé pour la sainte Compagnie du Confalon qu'il avoit établie à Rome. Il en lisoit & relisoit avec plaisir les Statuts & les Reglemens qu'il observoit avec soin : & dès ce tems-là, au lieu d'houlette, il commença à mettre l'image de la sainte Vierge, avec celle de la Croix, au

bout d'un bâton , de la maniere que les Confreres les portent , qu'il les plantoit en Terre , comme un Oratoire portatif , autour duquel les autres Bergers faisoient leurs prieres avec lui.

I I. Son application à ce saint Institut le rendoit un Ange en conversation , & un vieillard en sa conduite. Jamais il ne sortit une parole oiseuse , ni un mensonge de sa bouche. Jamais d'emportement, ni d'imprecation. Oui & non, étoient ses termes & rien autre. Il exhortoit continuellement ses Compagnons en la crainte du Seigneur ; à s'abstenir de tout peché mortel , à garder les saints commandemens de Dieu & de l'Eglise , les Dimanches , les Fêtes & les jeûnes , à éviter les méchantes compagnies & les parties de débauches , à ne se point faire d'ennemis , à se reconcilier en cas qu'on en eût , à faire des mortifications & des bonnes œuvres , le pouvant , comme des aumônes dans les Hôpitaux , dans les Prisons & chez les honteux : En un mot se confesser & communier souvent , comme étant les exercices d'un Penitent sincere & d'un veritable Confrere de Marie. Ce qui les obligeoit à dire de lui : *Si cet homme-là , venoit un jour à se faire Religieux , en verité , ce seroit un excellent Predicateur.*

I I I. Il étoit fort devot aux Offices de la semaine Sainte , & un des fruits de son amour pour Jesus-Christ étoit l'estime qu'il faisoit de son sang pretieux. Aussi son regret étant que si peu de personnes le fissent valoir , la meditation des douleurs du Sauveur lui faisoit quelquefois repandre des larmes aussi de sang. Les exhortations sur sa Passion douloureuse , l'institution du

trés-saint Sacrement de l'Autel, & les Processions de la nuit du Jeudi-Saint (que les Penitens seculiers faisoient) le touchoient sensiblement, & sur tout le lavement des pieds des douze Apôtres. Il en renouvelloit chaque année la cérémonie en les lavant par caresses aux autres Bergers. Un d'eux ne voulant pas souffrir un jour un tel aneantissement qui lui faisoit honte, se retira si brusquement qu'il blessa Paschal au visage, qui reprit doucement le pied qui l'avoit frappé & le baïsa sous la plante. Il ne pouvoit descendre plus bas. Mais quand on voit le fils de Dieu humilié devant le traître Judas, il n'y a point d'abîme assez profond pour y cacher la creature.

CHAPITRE IV.

*Il veut se faire Religieux : & pourquoi ?
Un ami lui propose l'Ordre de Citeaux,
mais S. François l'attire à lui. Sa vo-
cation est confirmée par un miracle, &
cependant il rentre dans son emploi.*

I. **L**E Ciel craignant que le commerce qu'il pourroit avoir avec ce qui tiendrait tant soit peu du siècle, ne ternit en quelque sorte la pureté de son innocence avec le tems, l'avoit attiré, tout petit qu'il étoit dans les campagnes, & dans la suite il voulut encore l'enlever pour la Religion, afin que la maison de Dieu fut la sienne, & que comme un autre Samuel, croissant parmi des personnes consacrées au ministère des Autels,

Autels, la piété & la vertu lui devinssent comme naturelles. Les premières pensées qui lui en vinrent, furent au sujet des difficultez qui naissoient continuellement pour le pâturage du troupeau avec les Seigneurs & propriétaires des champs, ce qui le dégoutoit si fort, qu'il dit un jour à un de ses compagnons son ami : *Frere, nous avons ici un pauvre emploi, & je commence bien à m'en ennuyer : je n'aime pas le bruit, ni les disputes, ni encore moins les pechez ? j'ai envie de me retirer une bonne fois & me faire Religieux ?*

I I. Son ami le voyant ainsi resolu, lui conseilla d'entrer dans l'Ordre de S. Bernard, au Couvent de Mont-Royal, où il seroit fort bien receu comme Convertis : mais il penchoit plus à une Maison pauvre, pour y être Mandiant toute sa vie, son inclination naturelle l'ayant toujours porté à ne se rien réserver pour l'avenir de ses gages, de ses salaires & de ses petits profits qu'il donnoit tout aux pauvres. Ainsi dans cette agitation, il se mit en prieres durant plusieurs jours pour sçavoir la volonté de Dieu, implorant pour cet effet la protection de la Sainte Vierge qu'il consultoit toujours, & perseverant ainsi, il arriva que Saint François & Sainte Claire lui apparurent un jour & le determinerent sur le choix qu'il avoit à faire & le parti qu'il devoit embrasser. Bien davantage, nos Chroniques remarquent par exprés, qu'ils lui laisserent un habit, non de Recolé, ny de Capucin, de Conventuel, ny de Tiers-Ordre, mais de MINEUR OBSERVANTIN. Ce que le Berger son amy, a déposé ensuite par serment.

I I I. Auparavant que de quitter son pays, il fit un Miracle, qui montra bien que sa vocation ve-

noit du Ciel. Dieu s'apparut autrefois à Moïse ; gardant le troupeau de son Pere , & il changea ensuite sa houlette en une verge de prodiges. Nôtre bien-heureux eut le même privilege , ayant un jour frappé la Terre de la sienne , son ami present, il en sortit aussi-tôt une source feconde , quoyque dans un endroit , où l'on n'avoit jamais vû d'eau. Et dés-lors il se separa de cet ami pour toujours. Après quelques jours de marche , il s'arrêta à Montfort proche duquel il y avoit un Couvent de *Saint François* , dédié à N. Dame de Lorette, qui avoit une image miraculeuse de la Sainte Vierge , tout cela étant de grands charmes pour lui. Il s'adressa d'abord au Pere Temporel de la Maison, qui l'ayant examiné , lui promit sa protection , à condition qu'il le serviroit aussi quelques années à garder ses moutons , à quoy il consentit , comme un second Jacob pour avoir sa chere Rachel , continuant ses mêmes exercices comme auparavant.

CHAPITRE V.

*Il anime les autres Bergers à aimer Dieu ,
Sa grande devotion au tres-saint Sacrifice
de la Messe. Sa chasteté , & sa pureté
remarquable.*

1. **L**E service qu'il rendoit au Pere temporel dura sept années , & un jour qu'il conduisoit le troupeau dans les champs , il rencontra un Berger qui plaignant peut-être sa misere , lui dit, *Que les enfans de condition avoient bien de l'a-*

avantage sur les autres, puisqu'on prenoit grand soin de cultiver leurs esprits, & de leur apprendre à prier Dieu. Cela fit tant d'impression dans celui-ci, qu'il entreprit de faire le petit Missionnaire & d'instruire ses Compagnons. Il y réussit avec succès, & selon ses desirs, car voyant qu'il n'avoit qu'une seule langue pour benir Dieu, qu'une bouche seule pour le louer, & qu'un seul cœur pour l'aimer, par une invention de son amour & par un artifice de sa charité, il s'avisa ainsi de s'en associer d'autres qui s'acquiterent comme lui, & avec lui, de ce legitime devoir. Si bien que dans peu le Seigneur les vit tous du nombre de ses vrais adorateurs qui l'adorent, *en esprit & en verité.*

I I. Sa devotion au tres-saint Sacrifice de la Messe étoit des plus grandes, & comme il avoit des desirs ardents de recevoir la sainte Communion, il languissoit de faim après ce pain de vie. Aussi quand il le voioit porter en triomphe dans les Processions, ou à quelque malade, il entroit dans une ardeur si vehemente qu'il en étoit au mourir. Pour donc soulager ce martire en Campagne, dès qu'il y entendoit sonner une Messe, il unissoit ses intentions à celles du Prêtre, il se tournoit du côté de l'Eglise, il y assistoit en esprit, il y offroit ce sacrifice du Corps & du sang précieux de Jesus-Christ avec le même respect que s'il eut été devant le trône de Dieu. Entendant sonner le *Sanctus*, il redoubloit son application : & quand le signal de la Consécration se faisoit, c'étoit pour lors qu'il s'aneantissoit par son adoration, de la maniere du monde la plus respectueuse. Ce qu'il lui merita plusieurs fois de voir &

d'adorer effectivement le Saint des Saints entre les mains des Anges, souhaitant ainsi de participer à tous les Sacrifices qu'on faisoit sur la Terre, dit Vadingue.

III. Il étoit pur & chaste de corps & d'esprit, & on ne doute point qu'il ne soit de la suite de l'agneau. Il aimoit tant cette vertu que toutes les conversations qui la pouvoient tant soit peu choquer lui étoient odieuses. Ses Compagnons le questionnant un jour, s'il n'étoit jamais tenté là dessus, il dit, *qu'oûi ?* On lui demanda ce qu'il faisoit pour lors ? il repliqua, *Qu'avec une hous-sine il reduisoit son corps à la raison.* *Corpus meum castigo*, dit saint Paul. Un d'eux lui repliqua, *bé bien je vous veux amener aujourd'hui ma maîtresse ?* Il lui dit sur le champ : *Malheureux que vous êtes, osez-vous bien parler ainsi devant Dieu qui vous écoute ? sçachez que je la ferai rougir de confusion ? & que je me deffendrai du corrupteur à coups de pierre.* Il donnoit là assez à connoître par cette sainte ferveur, qu'il aimoit la pudeur & la chasteté, & qu'il avoit en horreur l'impureté avec laquelle il vouloit continuellement être en guerre.

CHAPITRE VI.

Ses sages precautions contre l'impureté, en faisant pacte avec ses yeux. Avec sa langue & avec son cœur, comme le saint homme Job. Et de quelle maniere il aimoit les creatures.

I. Il croyoit que le plus grand de tous les maux étoit l'impureté ; & que les yeux en étant les Messagers,

messagers, la langue l'interprete, & le cœur l'esclave, ils étoient tous trois fort à observer, la plupart des malheurs de la vie ne venant que de là. C'est pourquoy (tout Berger qu'il étoit) il fit pacte avec ses yeux, avec sa langue & avec son cœur, afin de les arrêter dans leurs frequens déreglemens. Avec ses yeux, comme autrefois le saint homme Job, de ne les arrêter jamais sur un visage agreable, qui pouvoit seduire son cœur. *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut nequidem de virgine cogitarem*; Croyant avec raison, ce que dit le grand S. Ambroïse; Qu'il ne nous est pas permis de regarder lascivement, ce qu'il ne nous est pas permis de desirer licitement, *non licet intueri quod non licet concupiscere*. Car c'est trop aimer le peril que d'attacher nos regards, sur un objet qui peut troubler nôtre repos, ou engager nôtre liberté.

I I. Il fit aussi un pacte avec sa langue, de ne s'en servir jamais à tout ce qui pouvoit approcher, je ne dis pas seulement du libertinage, mais encore d'une conversation tant soit peu libre, familiere, ou équivoque sur cette matiere, avec des personnes de different Sexe, prenant pour soi ces menaces de l'Apôtre: *Prenez garde, qu'aucune parole impure, deshonnete, & malseante, ne sorte de votre bouche. Car c'est, sans doute pour cela que la colere de Dieu tombe sur les Pescheurs*. Enfin il fit pacte avec son cœur, de ne le jamais rendre esclave de la chair, tout persuadé qu'il étoit de ce que nous dit le Sage dans ses Proverbes. *Omni custodia serva cor tuum. Prov. 4. c. 23*. Puisque son seul contentement & son veritable repos, ne consiste uniquement qu'en Dieu. *Irrequietum cor*

nostrum, donec ad te veniat, Domine Deus. Et qu'un cœur impur, & souillé, ne doit jamais prétendre à un si grand bien.

III. Le cœur de l'homme n'est fait que pour aimer; l'amour est sa propre vie; *Vita cordis amor*, dit Saint Augustin, un cœur qui n'aime pas est mort; s'il renonce à l'amour, il renonce à la vie. Les autres parties du corps se reposent quelquefois: Les yeux ne sont pas toujours ouverts, les oreilles ont quelques trêves pendant le sommeil. Mais le cœur est toujours en mouvement. Ce petit Roi ne cesse d'agir que quand il cesse d'aimer, & il ne cesse aussi d'aimer que quand il cesse de vivre. Mais comme il ne nous a été donné que pour aimer Dieu, il n'y a aussi que cet amour qui luy puisse conserver la vie. Il meurt quand il aime la creature, & ne pouvant vivre ni d'elle seule, ni de soi-même, il perd la vie y engageant son affection. *Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se idem.* A la verité nôtre Berger aimoit beaucoup; mais aussi il n'aimoit que Dieu. Son cœur ne s'arrétoit jamais à la Creature, il alloit jusques au Createur. *Qu'on m'arrache le cœur, (disoit-il) ou qu'il ne demeure que pour aimer celui, qui est infiniment aimable?*



CHAPITRE VII.

Il reçoit l'habit de Frere Lai, à vingt-quatre ans. Il commence son Noviciat par une grande soumission au Pere maître. Et il en fut éprouvé, d'une maniere tres-rude & singuliere.

1. **L**E Saint ne respirant toujours que de finir ses jours au monde, en le quittant, afin de les commencer pour le Ciel en recevant le saint habit de la Religion, en importune tant le Pere temporel, après l'avoir servi si long tems, qu'il en parla enfin au Pere Gardien & aux Religieux, déjà fort prevenus de la vertu de ce Berger. Il y fut dont reçu à bras ouvert, en qualité de Frere Lai, un Samedi 2. Fevrier & jour de la Purification de la Sainte Vierge âgé de vingt quatre ans, estimant plus cette condition que s'il avoit été honoré d'une grande fortune dans la maison des Rois & des Princes de la Terre. Comme il entra dans une Communauté toute sainte qui n'avoit qu'un cœur & qu'une ame, puis que c'étoit des gens aussi détachés du siecle, que s'ils n'avoient rien eu à démêler avec le corps, lui de son côté avança à si grand pas dans le chemin de la perfection, que ce dernier des Novices devint bien-tôt le premier & le modelle de tous les autres.

II. En effet, la maniere dont il vécut dans le Noviciat fut un témoignage public qu'il étoit déjà crucifié au monde, & que le monde étoit ana-

theme pour lui. Il commença d'abord par l'obéissance qui portoit le Caractere de son denuement, car il se soumit d'une maniere à son Pere Maître, comme s'il avoit vû Dieu en sa personne; *Mon Pere*, lui dit-il dès le premier jour, *je vous donne mon esprit, ma volonté & mon corps, coupés, taillez, tranchés, & ne m'épargnez point ?* Il connut bien ensuite que rien n'étoit plus utile à la perfection d'un Novice que d'avoir ainsi un cœur ouvert, & de confesser ingenuement à son maître ses miseres & ses foiblesses. Par ce moyen l'ame en devint plus éclairée, l'amour propre apporté du siecle s'affoiblit, il se forme une adoption parfaite entre le Pere spirituel, & celui qu'il prend pour son fils ? A moins que cela, l'obéissance est foible, & un Religieux est à plaindre toute sa vie, puisque, par un malheur déplorable il a rencontré sa perte où il devoit trouver son salut.

III. Ce fut aussi là sans doute, la pierre fondamentale de la tres-haute perfection où le Saint arriva depuis. Il est vrai que ce Pere Maître ne l'épargna pas: & qu'il fit de terribles épreuves de sa vertu; Mais enfin ce fut son bien puisqu'il l'épura dans ce Seminaire, comme l'or dans la Fournaise. Il lui fit faire tout ce qu'il y avoit de plus humble & de plus penible dans la Communauté, & quoi qu'il s'acquît de tout admirablement bien, il ne laissoit pas néanmoins de lui exposer souvent des fautes imaginaires pour avoir lieu de le reprendre & de l'humilier. Le Saint cependant recevoit tout sans émotion, & étoit toujours de l'avis de ceux qui blamoient sa conduite. Bien davantage, il prioit souvent son

Pere Maître de le punir & châtier, ou lui-même, ou ses Freres, par la discipline, ce qu'il obtint plusieurs fois d'une maniere qu'on n'ose ici rapporter, parce que la vertu est à present trop delicate, & qu'on attireroit peut-être la censure du monde au lieu de l'édifier.

CHAPITRE VIII.

Sa penitence Prêche contre la mollesse des Mondains. Il n'entreprend rien sur soy, que par obeïssance. Sa merveilleuse temperance de l'eau même qu'il s'épargne.

I. **L** vécut parmi les Novices avec un merveilleux exemple de Penitence, & il agit sur soy avec tant de rigueur qu'on vit bien qu'il condamnoit ouvertement la mollesse, & la vie relâchée de la plûpart des Mondains, dont quelques nouveaux venus avoient été du nombre, leur apprenant par là, qu'une ame veritablement touchée de Dieu ne sent point les amertumes de cet exercice, & qu'elle y trouve au contraire une douceur, que les autres n'ont jamais remarquée. Ainsi sa vie austere étoit une Predication muette de la necessité de la Penitence, car il ne fit état de sa chair, que parce qu'elle lui fournissoit la matiere d'un sacrifice, étant bien aise de commencer ainsi dès son Noviciat, de l'offrir pure & sans tâche en holocauste au Seigneur. Si bien qu'on voioit en lui quelquefois un homme si attenué d'austerité, qu'à peine pouvoit-il se soutenir, ce qui fit qu'il n'y avoit personne, qu'une vie si sainte n'édifiât.

I I. Comme il sçavoit tres-bien, que la continence & les veilles, les haïres, les cilices & les autres exercices de la Penitence, qui sont treslouables en eux-mêmes, deviennent néanmoins inutiles aux Religieux qui les pratiquent sans l'agrément du Supérieur : suivant cet axiome d'un Pere, *Tout ce qui n'a pas l'approbation de l'obeïssance, n'aura jamais la benediction du Ciel?* Il obtint de son Pere-Maître par ses petits empressements de donner quelque étendue à son zele, comme de jeûner des jours entiers, d'ajouter les Dimanches & Fêtes quelques feves, legumes ou herbes crûes & sans huile, à son pain, de coucher sur la dure, d'endosser un cilice de fer blanc troué, de se charger de chaînes de fer, de ceintures de crin, de ne dormir que comme assis, ou un morceau de bois fiché au mur pour son chevet, si bien qu'au lieu de soulager son corps, il l'affoiblissoit notablement, ayant renoncé aux delices de la nature pour ne se réserver que celles que les ames pures trouvent dans l'oraison.

III. Quant aux autres jours, il ne vivoit que de pain & d'eau, encore en prenoit-il en tres-petite quantité, car pour le vin & pour la viande, il ne sçavoit ce que c'étoit que d'en user. Quoy qu'il ne bût que de l'eau, il en apprehendoit encore la volupté, car ce n'étoit pas tous les jours, mais seulement trois ou quatre fois la semaine. Bien davantage, il a passé jusques à des dix jours sans boire du tout : ce qui est une mortification des plus rigoureuses. Nous lisons dans Isaïe chap. 3. *Que Dieu menaçoit autrefois son peuple de lui ôter le pain & l'eau comme les choses les plus nécessaires à la vie :* Et nôtre Bien-heureux, sain-

vement en colere contre lui-même, se punit en qualité de pecheur, par l'abstinence d'une chose, dont personne ne se peut passer. Ainsi dans peu, il devint l'admiration de tout le Convent par des pratiques si saintes, & son martire durant autant que sa vie, puisqu'il tâcha jusqu'à la mort d'être la victime continuelle des pecheurs.

CHAPITRE IX.

Il est receu à profession. On le fait ensuite Sacristain pour le matin. Et portier pour l'après-diné.

1. **N**OUS avons vu en abrégé les saintes dispositions de ce grand serviteur de Dieu durant son année de Probation. Les Superieurs & les Religieux qui les observerent avec exactitude, ne balancerent pas à le recevoir à la Profession. Car ayant fort bien remarqué qu'il avoit toujours marché à pas de Geans dans le chemin de la perfection, ils le jugerent digne d'être receu parmi eux, comme un sujet très propre pour l'Ordre de S. François, dont il feroit un jour la gloire, la felicité & le bonheur. Il en prononça donc les vœux aux pieds des Autels avec une ferveur digne d'envie : Et on ne tarda pas beaucoup à reconnoître le grand bien qu'on avoit procuré à la Religion par sa Reception : car il se comporta si saintement dans la suite, que tous les Religieux avoient ingenuëment, qu'ils n'en avoient jamais vu un de plus parfait : comme il le fit voir dans tous

les emplois qu'on lui donna , & dont il s'acquita avec l'admiration de tous.

II. Il commença par l'Office de Sacristain dans le Couvent de nôtre Dame de Lorete de Montfort , & il le fit avec beaucoup d'exactitude , de modestie & de sagesse. Il avoit soin des Autels , des lampes , des Cierges & des Ornaments , & il dispoſoit toute chose avec une propreté enchantée , il étoit toujours le dernier couché & le premier levé : il reveilloit à Matines , sonnoit les Offices & assistoit à tous , mais avec le respect dû au culte divin , pratiquant cet avis du Prophete, *Servez le Seigneur avec crainte & respect.* Après Matines il restoit en Oraison au Chœur jusques à cinq heures. Il sonnoit les *Ave Maria* , dispoſoit les Autels , ouvroit les portes de l'Eglise , éveillait de nouveau les Religieux pour dire Prime , au nom du Seigneur & de la sainte Vierge , servoit la premiere Messe & autant d'autres qu'il pouvoit , & quand la dernière étoit finie , il sortoit de ce Sanctuaire s'occupant à la lecture de quelques bons livres ou de l'Ecriture Sainte.

III. Etant portier du Couvent , on le vit toujours d'une humeur égale , toujours civil , toujours honnête , toujours obligeant & toujours charitable. Sa grande vertu & sa rare modestie n'empêcherent pas qu'il ne fut accueillant à tout le monde , aux pauvres singulierement , les recevant avec tendresse , leur donnant tout ce qu'il pouvoit , & quand les aumônes du dehors n'étoient que suffisantes pour la Communauté , il se privoit de sa pitance pour eux. On ſçait même qu'il a nourri long-tems un pauvre vieillard de sa portion. Il avoit grand soin de disposer leur pota-

ge ,

gé, mais avant que de le donner, il leur faisoit faire la priere à genoux, devant & après, il les exhortoit ensuite à bien supporter leur misere au gré de Dieu. Il le distribuoit à tous indifferement, malades, vieillards, honteux, vagabonds mêmes & autres, crainte que Jesus-Christ ne se glissât insensiblement parmi la troupe. Enfin jamais on ne s'en retournoit les mains vuides, & on emportoit toujours ou pain, ou legumes, ou fleurs, ou fruits, ou racines, ou herbages.

CHAPITRE X.

Ses occupations au dehors.

Il est destiné pour faire la quête. Sa grande charité pour les malades de la Ville. Ses visites dans les Hôpitaux & chez les Familles honteuses.

1. **I**L eut ensuite l'employ de Questeur par la Ville, qu'il fit toujours avec plaisir, demandant la charité de porte en porte, en disant doucement : *la Paix de nôtre Seigneur soit dans cette Maison. Donnés l'aumône aux enfans de S. François pour l'amour de Dieu.* Il exerça ce pénible Office fort long-tems avec une merveilleuse édification de toute la Ville & au profit des Freres & des pauvres, se chargeant quelquefois de tout ce qu'on luy donnoit, qu'il portoit durant 3. ou 4. mille. Allant à la quête il avoit toujours le Chapelet à la main, & l'esprit recueilli en Dieu. Il donnoit cet exemple à son Compagnon, afin de

l'enseigner aux autres: *Courage mon frere*, luy disoit-il, ayons les yeux en terre sans prendre garde à ce qui se fait dans le monde: l'esprit au Ciel, où est nôtre véritable Patrie: & le Rosaire à la main, pour empêcher que le Demon ne nous attaque. Du reste il gardoit un silence fort exact, ne parlant que pour l'unique nécessaire, & d'une maniere tres religieuse.

II. Une des choses qui luy attira plus l'affection publique en faisant la quête, ce fut la grande charité qu'il pratiquoit au dehors envers les malades, non seulement les naturels du Pais, Domestiques ou autres, mais aussi les étrangers. Aussi-tôt qu'il étoit averti que quelqu'un étoit affligé de maladie, il exerçoit à son égard une bonté toute simple & toute innocente; & l'embrassant avec tendresse, comme un membre mystique du corps de Jesus-Christ, il contribuoit de tout son pouvoir à sa guerison, & regardoit sa maladie comme un don de Dieu envoyé exprès pour purifier le corps, ou pour humilier l'esprit. Et ne pouvant pas bien quelquefois visiter les malades pendant le jour, c'est à dire, lorsque la quête étoit plus forte qu'à l'ordinaire & qu'elle l'occupoit entierement, il le faisoit la nuit, les consolant par ses paroles, par les services qu'il leur rendoit, & par des petits presens qu'il leur apportoit de sa quête.

III. Pour la visite des Hôpitaux, c'étoit son exercice des grandes fêtes par la permission de ses Supérieurs: & plus les maladies étoient fâcheuses, plus il essayoit d'en soulager ceux qui en étoient attaquez. Combien de malades n'a-t-il pas guéris, & ailleurs? les miracles en sont en

grand nombre. Enfin tous les misérables étoient de ses amis, car il en ufoit à leur égard avec une sainte liberté & une ouverture de cœur tres-engageante. D'ailleurs il étoit encore le protecteur de ces honnêtes Familles reduites à la mendicité, qui gémissoient à l'ombre dans la maison, sans oser declarer leurs infortunes au dehors. Mais aussi quand le serviteur de Dieu les avoit une fois deterrées, il n'avoit point de repos qu'il ne les eut mis à leur aise. Et il est certain que son adresse charitable a sauvé plusieurs personnes de l'infamie, & de la perte éternelle du salut, où le desespoir de leurs miseres les alloit precipiter.

CHAPITRE XI.

On le met au Jardin, Ses occupations les jours de Fêtes, Et sa grande exactitude dans les autres emplois qu'on luy donne.

1. **S'**Il beuvoit, mangeoit & dormoit peu, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il travailloit néanmoins beaucoup de ses mains, sur tout lors qu'on lui eut donné le soin du jardin, le bêchant, labourant & cultivant avec tant d'assiduité, que loin d'être à charge à la Maison, il luy apportoit un très-grand profit, & aux malades de la Ville beaucoup de soulagement. Avec tout cela, son humilité luy persuada toujours qu'il étoit un serviteur inutile, quoy qu'il put dire, comme l'Apôtre Act. 20. c. 34. *J'ay gag-*

né de mes mains ce qui étoit nécessaire, tant pour moy que pour ceux qui m'accompagnent. En Eté, pendant la plus grande chaleur du jour, que les autres Religieux reposoient dans leurs Cellules, on l'y voyoit tête nue aux rayons du Soleil arracher les méchantes herbes, chantant des Hymnes & des saints Cantiques dans ce pénible travail, comme les Martirs dans leurs tortures, pendant que son esprit s'attachoit aux mysteres qu'ils signifioient, selon l'avis du Prophete. Chantez à la gloire de vôtre Roy, mais chantez avec intelligence. Psal. 2. v. 11.

II. Les jours de Fêtes, au lieu de passer une vie oïseuse & faineante, comme la plupart, il faisoit de pieuses lectures, il frequentoit les Sacremens, & il ne souffroit pas que sa conscience fut infectée du moindre peché, qu'il ne l'a purifiât aussi-tôt dans les larmes de la Penitence & dans le Sang de Jesus-Christ. Il étoit tellement exact à découvrir ses plus secretes pensées là-dessus, que son Confesseur même en étoit dans l'admiration. Ainsi élevant de la sorte son esprit vers les choses éternelles, il en devenoit si passionné qu'il ne pouvoit souffrir qu'avec peine la veuë de celle d'ici-bas. C'étoient là des coups favorables & des impressions saintes de l'amour divin; car quand il est le souverain d'un cœur, il le dépouille ainsi de tout, rien de terrestre n'est à son gré, & il ne lui laisse pour toutes choses que des brasiers intérieurs & des flammes sacrées. Par là on voit, que le Sauveur avoit des grands desseins de miséricorde sur sa personne.

III. Selon les besoins du Couvent, on le fit servir au Refectoir, à l'infirmerie, aux Hôtes,
ou

ou Passans, Etrangers, & à la Cuisine. Il acceptoit indifferemment ces emplois avec gayeté, comme étant les plus humbles & les plus pénibles du Cloître, mais aussi il s'en acquitoit si agreablement, qu'il lui sembloit servir des Anges & non des hommes, ou bien Jesus Christ même. Souvent il passoit les nuits entieres dans les exercices de charité envers les Freres, sacrifiant ainsi ses veilles & son repos à leur besoin & à leur consolation. Sa patience & sa douceur; sa complaisance & son humilité se firent toujours admirer dans ces differens emplois. On l'y voyoit toujours prêt d'écouter & de servir ceux qui s'adressoient à lui, toujours compatissant à leurs peines, toujours charitable à leur égard, toujours soumis & toujours tel, qu'on ne pouvoit rien d'avantage désirer en lui, étant par tout d'une humeur si égale qu'on ne le vit jamais chagrin.

CHAPITRE XII.

Sa conduite parmi les gens du monde. L'amitié que son Maître des Novices eut pour lui. Il écoute ses défauts avec plaisir, & sa modestie est admirable.

I. **D**Ans le Monde, il évitoit les gens dereglez qui ne vouloient point se convertir, & il fuïoit les incorrigibles, qui aimoient toujours la débauche. Cependant ses façons de faire & ses manieres d'agir, n'étoient ni chagrinantes ni in-

commodes, il parut toujours agreable & civil dans toutes les Compagnies où son devoir, la charité, ou la neccessité l'engageoient de se trouver. Il avoit ordinairement des paroles de salut en bouche si pieuses & si affectives qu'on étoit charmé de l'entendre sans s'en pouvoir jamais lasser. Comme sa conduite étoit droite, & reguliere, il n'étoit ni flatteur ni dissimulé, il portoit pour ainsi dire, son cœur & sa bonne foi sur ses levres, & la plus grande finesse à l'égard des autres étoit celle de n'en point avoir. Enfin il vécut avec tant d'exemple qu'il passoit pour le prodige du *Convent*, si bien que tant de belles qualitez excitoient le desir de tout ce qu'il y avoit de gens distinguez dans la Province, de le voir & de l'entretenir.

II. C'est quelque chose d'assez surprenant, qu'un homme qui avoit été élevé & nourri si grossierement parmi des Paisans, des Pasteurs & des animaux, dans des bois, des vallées & des Montagnes, se fut rendu néanmoins si courtois, si honête & si poli, dans le commerce de la vie, qu'on ne pouvoit se deffendre de l'estimer & de l'admirer. Son maître de Novices, qui l'avoit rendu si docile par ses épreuves en étoit éperduement occupé, & il ne peut jamais se deffendre d'aimer extraordinairement un Eleve si parfait. Il lui étoit toute chose dans le fond de son cœur. Il s'étoit entierement reposé sur son soin d'une grande partie de ses veilles, & dans la suite il eut en lui un excellent Conseiller, un associé admirable, un disciple des plus éclairez, un Frere rempli de tendresse, un confident tres-discret, & un vigilant substitut. Et le Saint de sa part ne

se prevalut jamais de la grande affection de son maître.

III. Sa plus grande peine dans la frequentation du monde étoit d'entendre les éloges & les louanges qu'on lui donnoit à tout moment , & de toutes parts. Il interrompoit toujours les discours quand il s'agissoit de parler de ses bonnes actions , mais si pour l'éprouver ou pour lui faire plaisir , on lui remettoit quelques deffauts devant les yeux , il l'écoutoit avec attention , & avec une extreme douceur , & s'en alloit tout consolé. Il ne se plaignoit jamais de ses traverses , de ses épreuues , de ses maladies , ou de ses tentations , ne voulant pas s'attirer des condoleances de personne , & nous n'avons quasi rien sceu de ce qui se passa sur lui à cet égard , qu'après sa mort. Sa rare modestie ne fut jamais blessée par la moindre legereté , il ne dit jamais une parole à double sens , il ne regarda jamais fixement une femme au visage , & s'il arrivoit que l'on dit quelque chose qui pût ternir la plus delicate des filles du Ciel , il en versoit des larmes en abondance. On lui donne la gloire d'avoir porté son intégrité dans le tombeau.



CHAPITRE XIII.

Les Superieurs lui font faire un voiage de cent lieues. Il consola en passant des pauvres pestiferez. La belle exhortation qu'il leur fait, qui les delivre de ce fleau de Dieu.

1. **L**E Pere François Ximenes Custode des Convens du Roiaume de Valence, se vit obligé par le devoir de sa charge de donner quelques Ordres à cent lieues de là où il avoit laissé un Commissaire pour agir en son absence. C'étoit à Xeres lieu de sa naissance, où toute sa famille demouroit. Comme la chose pressoit & qu'elle étoit de conséquence, il crut que personne ne pouvoit mieux s'acquiter de cette commission, ni avec plus de diligence, de fidélité & d'édification, que le bien heureux Frere Paschal, à qui il la proposa, & qui l'accepta d'abord avec joie, tant parce qu'il y avoit le merite de l'obeïssance à acquerir, qu'à cause des rudes fatigues qu'il y falloit essuyer. Il partit donc avec la benediction de ce Superieur, & il commença ce penible voiage en pauvre Religieux de saint François, avec une gaieté inconcevable, non seulement sans aucune dispense de voyageur, mais encore sans rien obmettre de ses exercices ordinaires & de sa maniere de vie, comme s'il eût resté au Convent.

II. En chemin faisant , on lui dit de s'écarter d'une petite Ville où la contagion étoit . Il en remercia ceux qui lui donnerent ce conseil , mais il ne le suivit pas , il y entra pour consoler ces pauvres affligés , & il connut que ce fleau du Ciel étoit une peste miraculeuse pour punir ces pecheurs . En effet ceux qui en devoient être frapés , voioient tout d'un coup paroître sur leurs habits la figure d'une Croix bleüe , comme étant l'ouvrage de la main de Dieu . La consternation étoit effroyable , & la mortalité terrible . Tel enterroit son ami , qui étoit porté le même jour au tombeau . On les mettoit deux à deux au cercueil , & quatre sur un même cheval , & le nombre des morts devint si excessif que les fossoyeurs n'y pouvoient plus suffire ni ceux qu'on avoit destinez pour les ensevelir . Il ne restoit plus assez de vivans pour rendre la charité aux morts ; les sepulchres étoient remplis & les maisons désertes , l'air retentissoit de cris & de plaintes , & en peu cette Ville perdit les trois quarts de ses Citoyens .

III. Notre Saint leur fit connoître , que cette affliction leur étoit envoyée de Dieu , comme un châtiment très-juste pour faire sentir aux hommes la pesanteur de leurs pechez , les porter à la penitence , & les remettre dans le chemin de salut . C'est l'usage , disoit-il , qu'il vous faut faire des maux quand ils arrivent ainsi par l'ordre du Ciel . Il faut detester le peché & s'humilier ensuite , afin que l'ame , au lieu de s'abbatre dans l'adversité , se fortifie par le grand avantage qui est renfermé dans la souffrance . Saint Augustin , ce Docteur si éclairé & si humble , disoit admira-

blement bien à Dieu, Votre grace, Seigneur, m'assistoit toujours alors en me traitant d'une manière d'autant plus favorable qu'elle paroissoit plus severe. Il m'a été bon, disoit le Prophete, que vous m'aiez ainsi humilié (ô mon Dieu!) Voilà les discours salutaires qu'il tint à ce reste de defolez, qui en profiterent si bien que dès le lendemain la peste cessa, & le Saint poursuivit son voyage.

CHAPITRE XIV.

Etant arrivé au lieu, il s'y fait connoître par une Extase. Un jeune frere lui revient fort dans ce Convent, & pourquoi? Il le sollicite à s'en venir avec lui dans sa Province.

1. **L**E Saint arrivé à Xeres, fut reçu des Religieux avec beaucoup de charité, & des parens du Pere Custode avec une véritable joie. Il n'y demeura pas long-tems sans se faire connoître à fond. Tout le monde venoit au Convent pour y voir la rare modestie de cet Etranger. Jamais on n'avoit remarqué un Religieux si édifiant à l'Eglise, & si fervent en ses prieres. Il y fut même long-tems un jour en contemplation extasié & élevé de terre, comme si le corps avoit voulu suivre l'esprit & s'envoler au Ciel. Les Saints Peres traitant de l'Oraison, disent à la verité, que c'est une élévation de l'ame vers Dieu. Mais nul n'a ja-

mais dit , que ce corps terrestre qui nous arrête ici bas par son poids naturel , dût participer à la legereté de l'esprit , ça été le privilege du bienheureux Paschal , & des personnes , qui comme lui , ont tellement purifié tout ce qu'il y a de grossier en eux , qu'ils n'ont point de peine à s'élan- cer en haut. Dès lors on commença à le regar- der là comme le favori de Dieu.

II. Il y avoit dans le Convent de Xeres , un jeune Religieux nommé , Frere Jean Ximenes neveu du Pere Custode , qui avoit la phisionomie si heureuse , & qui donnoit de si belles esperances pour l'avenir , que nôtre bienheureux en fut charmé. L'innocence & la grande pudeur de cet enfant , l'obligeoient à l'appeller son Ange , & ce petit Frere de son côté avoit un si grand attrait pour le serviteur de Dieu , qu'il ne pouvoit res- ter un moment hors de sa compagnie. Il affectoit d'être toujours proche de lui à l'Eglise & au Re- fectoir , & lui servir de Compagnon en ville , lors qu'il visitoit sa famille de la part de son Oncle. Il entendit les Oracles qui sortoient de sa bou- che lors qu'il parloit à ses proches. Il est facile à se persuader ici , après tout ce que nous avons dit de lui , qu'il les ravit par ses saints entretiens , & par ses pieuses conversations. Aussi ils avou- oient tous que jamais homme n'avoit si saintement parlé , & chacun envioit leur bonheur dans la Ville.

III. Le Saint qui avoit ses veuës sur ce nou- veau Profez , pour la gloire de l'Ordre & pour son salut , & qui meditoit cette conquête pour sa Province , lui demanda un jour s'il ne viendrait jamais au Royaume de Valence voir son Oncle.

Et sur la declaration qu'il lui fit qu'il en mouvoit d'envie, & que quand il seroit plus fort & plus robuste, il en entreprendroit le voiage il s'offrit de l'emmener avec soi; mais l'enfant avoit encore une tres-grande attache pour la Patrie, & sa mere d'ailleurs l'aimoit éperduement, ainsi la chose paroïssoit fort éloignée. Mais qui peut resister à la grace? le Saint lui fit faire une attention particuliere sur ces paroles de Dieu à Abraham: *Sortez de vôtres pais? quittez vos proches, & la maison de votre Pere.* Gen. 12. Et sur celles d'un Prophete, où le Seigneur dit: *Sortez d'avec eux? separez-vous d'eux? ne retenez rien d'impur, & j'aurai soin de vous.* Isaïe. c. 52. Et sur celles-ci enfin de Jesus-Christ même? *Celui qui aime son pere & sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi.* Il en fut ébranlé.

CHAPITRE XV.

L'enfant ébranlé se rend à ses raisons pour partir. Le Saint en tire avec peine le consentement de la mere. Ils partent & sont joints en chemin par deux Peres Jesuites, & autres.

I. **L**Es maximes dont nôtre Saint avoit entre-tenu le petit Frere Jean Ximenes, ne tomberent pas au milieu des grands chemins, c'est à dire sur la superficie du cœur de cet enfant, où les oiseaux, qui representent en ce lieu les malins esprits, les eussent devorez, ni sur les pierres, où

où faite des racines elles n'eussent point porté de fruit. Son cœur n'étoit ni dur ni insensible, il n'étoit point rempli d'épines des soucis des choses de la Terre qui étouffent sa divine semence. Son ame avoit toutes les dispositions d'un terroir fertile qui rend cent pour un, ainsi il en fut d'abord ébranlé. Et insensiblement les veritez de l'Evangile, ayant fait une forte impression sur son cœur & sur son esprit, il se résolut à tout quitter pour tendre au plus parfait, & il témoigna au serviteur de Dieu qu'il étoit prêt à marcher, & qu'il iroit bien avec lui. Ce qui le consola beaucoup. La mere fut difficile à se résoudre, sur la tendresse de l'âge de son fils, mais rien n'étoit impossible à nôtre bienheureux quand il falloit persuader.

II. En effet, elle consentit à cette rude separation, quoi qu'avec beaucoup de larmes & de douleurs. Elle lui recommanda son fils, ainsi que la mere de Tobie à l'Angé Raphaël. Il fallut pourtant partir la nuit à cause de la parenté, qui étoit nombreuse & considerable. On donna un mulet au petit Frere, avec la permission du Supérieur, & sa petite provision dessus, à la façon d'Espagne: mais pour son saint Compagnon, il le suivoit à pied, demandant l'aumône pour soi de porte en porte, dans les villages qu'il trouvoit & selon les besoins qu'il en avoit. Il mangea néanmoins une fois, pour se mortifier, de la chair corrompue que l'enfant avoit jettée, en aiant trop. La nuit étant venue, & aiant mis ordre aux petits besoins du Frere, il se retiroit aussi-tôt à l'écart pour mieux prier Dieu à son aise. Ce qu'il faisoit toujours les bras en croix, ou les mains

jointes , prosterné en terre , la tête dessus , sur tout pour se delasser , lors qu'il avoit beaucoup fatigué le jour dans les montagnes.

III. Ce retour lui plût infiniment , il y trouva compagnie à son goût , un Cavalier lui fit part d'un grand miracle de Nôtre-Dame du saint Rosaire arrivé sur sa personne , qui le consola beaucoup. Deux Peres Jesuites le joignirent encore , ce fut un surcroit de consolation pour lui , & un heureux rencontre pour eux ; aiant eu tout le loisir d'admirer sa rare vertu , dont on parloit déjà dans toute l'Espagne , & d'être instruit à fond de sa science infuse & divine , dont on raisonnoit differemment. Un jeune enfant de qualité aiant quitté ses classes par legereté , se trouva seul & à pied , sur leur chemin , il leur demanda même l'aumône , chacun y contribua comme il put , celle de nôtre Saint lui inspira de retourner dans la maison de son Pere , de se confesser & communier dès qu'il seroit arrivé , & de mieux servir Dieu à l'avenir , ce qu'il fit à son grand profit. Ce Cavalier arrivé chez lui , lui donna les œuvres de Dom Louis de Grenade , qu'il baisa plusieurs fois par respect.



CHAPITRE XVI.

Les méchants rencontres qu'il eut au retour. Les saints entretiens avec sa compagnie de voyage. Ce qu'il fit remarquer au jeune Frere Ximenes en arrivant.

I. **D**ieu mélangea ses petits plaisirs de voyages, de plusieurs evenemens fâcheux. Le grand Prevôt le prit un jour, comme un vagabond, quoi qu'il lui eut montré son Obedience, & il le vouloit absolument mener en Prison seulement, à cause qu'il le voyoit si mal vêtu & tout déchaux. Une autre fois en passant sur un Pont, une planche rompit sous ses pieds, il tomba dans l'eau & s'y pensa noyer. Quelques Voleurs, croyant du moins enlever le Mulet du petit Frere, & ne l'ayant pû arrêter, l'arrêterent lui-même, & de rage & de furie d'avoir manqué ce coup le maltraiterent beaucoup. Un Berger malin lui lâcha ses chiens, qui lui déchirerent ses habits & le mordirent en plusieurs endroits aux jambes, où ils lui firent de grandes playes, qui lui causerent de si étranges douleurs, qu'à peine un autre auroit-il pû marcher : Dieu se plaissant ainsi d'éprouver son serviteur par tant d'afflictions, d'accidents & de méchants rencontres.

II. Il est vrai, que dans ce retour, il ressentit de grands maux d'estomach & de poitrine avec un vomissement frequent. Il étoit extenué en appa-

rence, & cependant il donnoit du courage aux autres, suivant tous les pas du Mulet, sans s'ennuyer, ni songer à ses maux ni à ses douleurs. Il entretenoit sa compagnie avec gayeté, & faisoit part de ses belles lumieres à ces heureux voyageurs. Jamais il ne se dit de si belles choses, il leur parla à fond de l'Oraison mentale, mais d'une maniere qu'ils avoüoient tous, que jamais ils n'en avoient ouï si bien raisonner, ni avec tant de ferveur. Mais qui auroit pû concevoir, qu'un simple Frere Lai, auparavant Pasteur de moutons, qui n'avoit pû étudier qu'au pied des Chênes & des Ormeaux, fut devenu si sçavant, si spirituel & si éclairé. Le Frere Ximenes, tout jeune qu'il étoit, se souvint toute sa vie, de tant de beaux discours, & se rencontrant ensuite avec ces voyageurs, ils en parloient comme les Pélerins d'Emaüs de Jesus-Christ leur Maître: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, &c.*

III. Enfin, étant arrivé proche du Convent, d'où il étoit sorti, & en découvrant déjà tout le Jardin, il dit au petit Frere Ximenes. *Voyez-vous d'ici ces quatre Religieux qui cultivent la Terre? c'est votre Oncle le Pere Custode, avec le Pere Gardien, le Maître des Novices & le Predicateur de la Maison.* Le jeune homme s'en étonna: mais le Saint lui dit, *les plus grands Prelats & Superieurs parmi nous, en ont fait autant, quelques heures par jour, ayant été souvent Jardinier, Portier, Quêteur & Infirmier, balliant les Cloîtres, faisant la soupe, lavant les écuelles, &c.* Ce que ce Frere fit lui-même, ayant été quelques années après incorporé en cette Province, où il fut fait Prêtre, Lecteur aux Arts, & Professeur

Professeur en Theologie , fameux Predicateur , plusieurs fois Gardien , Diffiniteur , Custode & enfin Provincial. Aussi nôtre Bien-heureux , lui disoit souvent : *Frere Ximenes & souvenez-vous éternellement que je vous ay conduit autrefois de Xeres vôtre Patrie en cette sainte Province. C'est aussi lui qui a écrit le premier la vie de saint Paschal.*

CHAPITRE XVII.

Sa pauvreté Evangelique dans le mépris des choses de la vie. Dans la simplicité de tout ce qui sert à son usage. Et dans la haute estime qu'il en faisoit.

I. IL me semble que d'abord qu'il est question d'un Religieux de saint François , on suppose que c'est un des Partisans de la pauvreté , cette vertu Royale & divine , devenue telle en la personne de Jesus-Christ : mais comme il y a plusieurs degrez dans la pratique , le principal est dans le mépris , & le denuement des choses de la vie , dont on s'est privé volontairement , & à quoi on ne songe plus. On voit évidemment que le Ciel disposoit nôtre Saint (n'étant encore que Berger) à se faire pauvre ; car il ne se reserva jamais rien de ses gages , quoi qu'il eut pû dès lors faire (de ses petites épargnes) quelque amas pour l'avenir. Nous avons dit au Chap. 2. à quoi il les emplo yoit. D'ailleurs , il dit ingénue-

ment à ce riche Bourgeois, qui vouloit l'attirer à la Ville & l'adopter pour son Fils : *Qu'il avoit déjà choisi Jesus-Christ pour son Pere* : le divin Sauveur ayant ainsi des desseins de misericorde sur son ame qui lui fit prendre un meilleur conseil, que celui de se plonger dans la fange des biens de la Terre.

I I. Le second degré de pauvreté, c'est la grande simplicité des choses qui servent de nécessité pour le simple usage. Il n'est pas nécessaire de dire ici que ses vêtemens portoient ce Caractere, puisque la mortification, attachée à son état d'Observantin, ne souffroit pas qu'il prit nul soin de son corps, aussi le sien étoit si simple, qu'on étoit attendri de pitié de le voir si mal vêtu, car il n'eut jamais d'habit neuf sur soi : il le changeoit toujours avec un vieil, usé, rompu & rapiécé. Les meubles de sa Chambre consistoient en une simple Table, une Croix de bois, une Coquille pour Benitier, une Ecritoire faite d'un Roseau, pour écrire ses belles Collections, dont nous parlerons cy-après. Quantité de haillons, vieux drapeaux, morceaux d'étoffe & de papiers ramassés par les rues : mais le tout plus précieux que le Velour & le Satin, que l'Ecarlate & Brocard ; puisque les Princes & les Rois s'en sont tenus fort honorez, & les malades soulagez, étant si agreables à Dieu, qu'en les touchant seulement avec foi & devotion, ils operoient des prodiges.

III. Par là on voit que l'amant de J E S U S pauvre méprisa tout dès l'entrée de sa vie nouvelle : Et se sentant ainsi déchargé, il courut après son Maître, faisant une alliance si étroite

avec la sainte Pauvreté, qu'il ne vouloit rien que Dieu seul, ne recevant quoi que ce pût être, que ce qui lui étoit nécessaire pour vivre, ne se reservant rien pour le lendemain, ne croyant pas (selon saint Matthieu chap. 13.) que l'on put posséder cette precieuse perle Evangelique qu'en renonçant à tous les soucis des choses temporelles : disant d'ailleurs fort souvent à ses Freres : *Que leur Communauté ne seroit agreable à Dieu, qu'autant qu'elle seroit depouillée de tout. Que la Royale pauvreté seroit le Mur & l'avant-Mur du Monastere, qui le rendroit inaccessible à l'ennemi commun.* On remarque une circonstance particuliere là-dessus : un jeune Frere ne faisant pas beaucoup d'état d'un peu d'huile qu'il avoit repandue, il lui dit par correction, *Souvenez-vous (mon frere) que vous êtes pauvre.*

CHAPITRE XVIII.

Sa rude Penitence dans son vêtir, toujours incommode. Dans son manger, toujours dégoûtant. Et dans les fatigues qu'il fait souffrir à son corps, auquel il est toujours cruel.

I. **L**A Penitence est si familiere à la pauvreté, que l'on ne peut être veritablement pauvre, sans être en même-tems grand Penitent ; puisqu'un pauvre se fait distinguer dans son vê-

tir, dans son manger & dans les fatigues qu'il souffre en son corps, ce qui fait le véritable Penitent. Or celle de nôtre Saint fut si excessive en toutes ces manieres, que chacun la tenoit pour extraordinaire. Nous en avons déjà vû un échantillon dans son Noviciat, mais il la fit monter dans la suite, au plus haut faite de la rigueur. L'été, sa robe étoit garnie de plaques de fer, couvertes de pieces d'étoffe. L'hiver, il l'avoit simple comme une Tunique, quoyque la Regle lui en permit deux avec le Manteau, le lieu de sa demeure étant si froid, qu'il falloit se chauffer aux plus beaux jours de l'année, & tout dechaux.

I I. Il accabloit son corps de veilles & de jeûnes, au pain & à l'eau, avec des mélanges d'eau froide sur ses legumes, sur ses racines & dans sa soupe, qu'il prenoit toujours dans le pot, où l'on fait le ramas pendant la semaine pour les pauvres. Il cherchoit au coin d'une cuisine des feuilles de salade, laitue ou chicorée à moitié pourries pour se mortifier d'avantage. Il a vécu plusieurs années des petits morceaux de pain du reste des Freres, mêlez avec de la cendre de l'encensoir. Un vieux Frere le surprit une fois, comme il apprêtoit cette excellente nourriture & qu'il en repandoit aussi dans son breuvage. Ce Bienheureux étant fort affligé, que l'on connut ainsi sa penitence, cet ancien lui dit pour le consoler, *Frere Paschal, vous n'êtes pas le seul qui pratiquiez ceci, car plusieurs autres accomplissent à la lettre, ces paroles de l'Ecriture : Je mange la cendre comme le pain.* Mais cet innocent artifice ne l'apaisa pas encore, il en fut long-tems occupé, & il eut bien de la peine à moderer son déplaisir.

III. Sa maniere d'agir étoit si degagée des sens qu'il sembloit qu'il n'eut un corps que pour le sacrifier sans cesse. Il le déchiroit à coups de Disciplines, qu'il redoubloit aux Fêtes des Martyrs, pour participer à leurs douleurs, & pour offrir à Dieu les siennes. Il avoit sur sa chair nue, une grosse corde nouée, couverte sur son dos, d'une haire d'une nouvelle fabrique, & sur sa poitrine même, d'un cilice de sa façon, une chaîne de fer sur ses reins, avec quelques morceaux d'étoffes par dedans, pour empêcher le son & le bruit en marchant. Il couchoit dans un réduit tout ouvert, sous le clocher d'Olmança, par Terre, ou sur des fagots, une buche lui servant d'oreiller. Et pour ne point donner de plaisir à son corps, il dormoit comme assis, ou tout ramassé, son menton touchant à ses genoux, & son col, comme lié auprès ses jambes, afin que venant à s'assoupir, il ne peut absolument s'étendre. Ce qu'il appelloit une trop grande volupté. Il persuadoit fort aux jeunes gens les fréquentes Penitences, sans attendre la vieillesse, où l'on n'est plus guère capable d'en faire. *Penitentia tarda, penitentia rara*, disoit-il.



CHAPITRE XIX.

Ce qu'il fait pour se délivrer de l'idée d'une belle femme. Ce qu'il fait lorsqu'elle même vint le trouver pour le séduire. Et la belle instruction qu'il nous donne pour de telles tentations, présentes & absentes.

I. **O**N demandoit souvent à nôtre Saint , pourquoi il maltraitoit si fort son corps , & pourquoi il faisoit de si étranges austeritez ; Il répondoit ingenuément , que c'étoit pour reprimer les tentations de la chair , & même pour les prevenir , voulant toujours se maintenir chaste , contre les violentes attaques & les frequents combats que le Demon lui liyroit continuellement là-dessus , imitant en cela l'Apôtre des Gens qui réduisit ainsi cet esclave à la raison , dont il n'autoit pû jouir autrement. En effet , se trouvant un jour fortement occupé de l'idée d'une tres-belle femme , que ce malheureux lui representoit éternellement dans l'imagination , il crut pouvoir dissiper ces pensées importunes par l'Oraison & la Priere, il fit l'un & l'autre nuit & jour , & toujours inutilement , ce qui l'obligea à recourir à des disciplines terribles , à des haïres inconnues aux autres , à des cilices effroyables , jusques à se servir des mailles de fer , pour s'empêcher de succomber.

II. Le Demon ne se rebutant point , entêta si fort cette femme , qu'elle se resolut un jour d'aller trouver nôtre Saint au Couvent de S. Jean de la Riviere de Valence , où il étoit Portier pour lors. Ainsi de propos deliberé , elle se mit un soir sur son bon air , elle vint à la porte , à une heure quasi induë , où ayant sonné & le Saint s'y étant rendu avec son salut ordinaire , *loué soit éternellement Jesus-Christ*. Elle commença par des paroles engageantes & voulut même l'embrasser. Le Saint surpris de voir que c'étoit la même , dont il étoit si fort tenté , s'écria d'abord : *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam*. Et lui fermant la porte au nés se sauva dans sa Cellule. Et comme il vit que cette malheureuse ne se rebutoit point , mais qu'elle revenoit de tems à autre pour l'inquieter , le Serviteur de Dieu soupirant en son cœur , se resolut de quitter le lieu avec la permission des Superieurs , & de ceder à la violence d'un ennemi , qui en vouloit plus à la vie de son ame , qu'au plaisir de son corps.

III. Par là , il nous a laissé , ces deux belles instructions; Que quand les occasions sont presentes , il faut la fuite , & lors qu'elles sont absentes , la plus severe penitence. Pourquoi ? Parce que de tous les ennemis de la vertu , le plus dangereux est la volupté : Qu'elle se glisse insensiblement dans le cœur par tous les sens : Qu'elle y erige son trône & son empire : & que l'unique moyen de la vaincre , c'est de la fuir , ou de la surmonter par la douleur. Les exemples des Saints Jerome , Benoît , Bruno & François en sont des preuves. Ils ont été tentés par des objets absens , & ils ont été troublez par des objets presens. Pour cet effet ,

les uns se sont chargé le corps de machines de penitences : & les autres se sont jettez dans des étangs glacez , ou veautrez sur des épines , dans la neige & sur des charbons ardens. Les autres enfin , ont entierement abandonné les endroits pour toujours , comme il se voit dans la vie du Patriarche Saint Benoît , à qui l'un & l'autre arriva.

CHAPITRE XX.

Il se deffend contre une autre femme , que des libertins lui envoient. Il obtint du Ciel le don de chasteté perpetuelle pour cette victoire. Les avis qu'il nous donne en de pareilles occasions.

I. **D**Ans la Ville de Xativa. Il lui arriva presque une pareille occasion que la precedente. Quelques libertins mécontents de son zele, se resolurent d'éprouvet sa vertu par ce même genre de combat , qui renverse ordinairement les Cedres du Liban , qui amolit les Rochers & qui ébranle les Montagnés. Ils envoyerent en sa sombre demeure une des plus belles femmes du Pais. Elle étoit toute brillante par l'éclat de ses habits, sans parler du feu de ses yeux & de la douceur mortelle de son langage. Ce Demon n'oublia rien pour éteindre l'amour de Dieu en l'ame de son Serviteur, & y substituer en sa place cet autre amour criminel qu'on n'ose pas par bienséance seulement proferer. Mais elle en eut la confusion
entiere,

entiere, car le Saint ne voulant pas s'exposer à succomber à quelque mouvement deregler, qu'il commençoit déjà à ressentir en lui, sans consulter d'avantage, il repoussa cette miserable à la porte & se sauva à l'Eglise, dans une fort grande émotion.

II. Ce fut là, où se trouvant heureusement échappé & à l'abry d'une si méchante aventure, il se jeta au pied des Autels pour y rendre graces au Dieu des Batailles, qui lui venoit de servir d'armes, de bouclier & de tout, dans un si perilleux combat, & ainsi prosterné à Terre, il pria le Ciel avec ferveur, de lui conserver le pretieux tresor de la chasteté, & se retirant ensuite tout confus dans sa petite Cellule, il y pleura de crainte & de douleur de ce qui s'étoit passé en lui, après quoy il s'endormit insensiblement. Et pendant ce leger repos, il lui sembla voir deux Anges, qui lui ceignant les reins d'une ceinture blanche, lui disoient : *Dieu vous a accordé ce que vous lui avez demandé, sçavoir, le Don d'une chasteté inviolable, qui vous fera résister d'orénavant à tous les assauts de la tentation. Et ce que la foiblesse de l'homme ne peut meriter, vous est accordé aujourd'huy par la grace speciale de la bonté du Tout-puissant.* En effet, il demeura Vierge jusques à la mort.

III. On remarque aussi en lui, qu'après ces deux rudes épreuves, il eut toujours une telle horreur des femmes, qu'il les évita de tout son pouvoir, ne leur ayant plus parlé que par l'ordre du Ciel, qui determina la conversion de quelques-unes, par son moyen, comme nous le dirons en son lieu. Il croyoit que personne n'étoit à Pé-

preuve d'un si grand danger : puisque Samson, qui étouffoit des Lions, n'eut pas assez de force pour se défendre des caresses de Dalila: Que David, qui terrassoit des Geans, parut le plus foible du monde à la seule veüe de Bethsabée : Et que Salomon, qui eut la sagesse de Dieu pour son partage, ne fit paroître que de la folie, dès qu'il se fut laissé surprendre par une beauté étrangere, qui se rendit maîtresse de son cœur & de ses amours. Ainsi, il concluoit, qu'il n'y a ny valeur ny courage, ny generosité ny force, quelque invincible qu'elle soit, qui ne puisse être vaincue par la foiblesse même, qu'on attribue à ce sexe, pour peu qu'il s'abandonne à l'entêtement de ses charmes, à la folie de son âge, & à la violence de ses passions.

CHAPITRE XXI.

Il fait un autre voiage en France, durant le regne des Huguenots. Les grands ravages qu'ils faisoient pour lors dans le Royaume. Leurs Conquêtes déplorables, sur les enfans de Jesus Christ.

LE Pere Provincial de la Province, se trouvant dans une necessité indispensable d'envoyer au Reverend Pere General Christophle à Capite fontium, qui étoit pour lors en France : résolut de se servir du Frere Paschal, dont l'obeissance fut aveugle en ce point, comme en tous les autres, ce qui n'est pas peu considerable, le voia-

ge étant long, pénible, & même tres-perilleux, pour être le tems de la plus violente persécution des Religieux par les Huguenots du Royaume y regnant pour lors avec impiété, y repandant des dogmes impies contre Jesus - Christ, la Sainte Vierge & ses Saints. Ils y étoient devenus si insolens qu'ils ouvroient impunement leur bouche au blasphème, ne craignant point d'abolir les saintes Traditions établies depuis les Apôtres jusques à nous, en soutenant qu'il ne falloit point croire de realité dans l'Hostie, ni regarder la divine Marie que comme une femme du commun; & les Saints sans mérite & sans pouvoir, détruisant par tout leurs Images pour empêcher les Fideles de les reverer, &c.

II. Il est facile à se persuader, que les ennemis de Dieu ayant un tel mépris pour le Roy du Ciel & de la Terre: Pour la Reine des Anges, & pour les SS. de l'Empirée, ils ne pouvoient souffrir sur tout leurs pauvres petits Serviteurs, je veux dire les Religieux dont ils avoient juré la perte, brûlant leurs maisons, détruisant leurs Temples, pillant leurs Sanctuaires, exilant les uns, mettant en prison les autres, tuant, massacrant, jettant dans les Puits & les Rivières, & assommant à coups de bâtons tous ceux qui refusoient de faire comme eux. Grand Dieu! Que vos Ministres ne souffrirent-ils point durant ce siecle de fer? C'est quelque chose qui fera éternellement rougir l'histoire, que les horribles profanations qui se firent par ces Impies, & quelle quantité de martyrs, il y eut de Religieux & principalement de l'Ordre de Saint François. Quant une fois l'impiété est jointe à la puissance, la ve-

rité se trouve étouffée , & la justice foulée aux pieds par la tyrannie.

III. Mais ce qui est de plus déplorable , c'est la conquête de ces malheureux sur quelqu'uns du troupeau de Jesus. A la verité ceux qui avoient fui dans les Montagnes & les Forêts , y étoient accablez de faim , de soif , de pauvreté , de nudité & de miseres , pendant que d'autres cherchoient leur seureté dans les Provinces Etrangères ? Mais les foibles succomboient à la crainte , les delicats aux caresses , & d'autres entierement corrompus , passerent malheureusement d'une vie Angelique , à un autre purement sensuelle , souillant la maison de Dieu & la terre des Saints , dont ils firent une retraite d'adulteres & d'incestueux , pendant que ces Heretiques triomphoient de leurs chûtes desfrant avec ardeur d'aneantir l'Ordre Monastique. Ce qui fut leur unique occupation dès le commencement de leur revolte , n'ayant jamais trouvé de Religieux en campagne qu'ils ne les aient assommés. Voilà l'état déplorable du Royaume de France , lors que Saint Paschal y entra. Mais voici un rencontre admirable qui lui arriva en Espagne même , en chemin faisant.



CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

En chemin faisant , la nuit le surprit proche d'une maison de qualité où il fut reçu. Il y trouva la maîtresse dans le desordre avec un de ses domestiques. Il paya son écot en les sauvant tous deux , par une separation qui dura toujours.

I. **N**Otre Saint marchant sous les auspices de la divine Providence , elle permit que la nuit le surprit proche d'une belle maison de Campagne d'une Dame de qualité du Royaume d'Arragon , dont les Ancestres sortoient de pere en fils des grands d'Espagne. Un de ses anciens camarades le reconnut , & luy offrit le couvert sans lui rien dire. Il s'étoit attaché jeune Berger au service de cette Dame. Comme les richesses étoient proportionnées à sa naissance , & qu'elle étoit maîtresse de ses volontez , elle fit servir tous ses avantages à sa perte. Ce domestique de son côté , n'aprochoit pas d'une fortune si élevée puisque ses Parens étoient villageois d'origine ; Mais aussi en recompense , il étoit fort bien fait de sa personne , ce qui fit que la Dame prit grand plaisir à l'avancer insensiblement jusques aux premières charges de sa maison. Comme il avoit de l'esprit de l'adresse & de la probité , il s'acquittoit de tout fort bien au gré de sa Maîtresse , qui ne le voyoit pas à moitié.

I I. Ce jeune homme aimoit naturellement les pauvres , & il les assistoit avec une tres-grande charité. Il n'avoit nulle attache aux richesses que par le plaisir qu'il trouvoit à les distribuer aux miserables : Et on peut dire ici que le plus clair de ses gages alloit pour leur soulagement. Mais il étoit d'ailleurs esclave de l'amour des femmes & du vin , de sorte que possédant toutes les autres vertus , on peut dire que la seule temperance luy manquoit. Sa Maîtresse qui l'observoit toujours entre tous ses Officiers , & qui avoit ses vuës , prit pretexte de son mauvais penchant qu'elle vouloit lui faire perdre , disant qu'il étoit bien dommage qu'un homme qui avoit de si belles qualitez , en eût une si méchante ? C'est pourquoi elle le fit son premier Ecuyer afin de le rendre par là plus assidu auprès de sa personne , & le garder ainsi à vuë. Et comme tout lui faisoit ombrage , elle écarta de sa maison toutes les filles. Et se voyant quasi seule de son sexe , elle entretint un desordre avec lui qui dura trop long-tems pour son honneur & pour sa reputation.

I I I. Nous avons sujet de croire que les amônes secrettes de ce premier Officier plaiderent sa cause devant Dieu, puisqu'il le regarda des yeux de sa misericorde , qu'il lui donna de l'horreur de ses débauches , & qu'il lui inspira le desir d'en faire penitence. La Dame de son côté ayant eu le même mouvement , elle conféra avec lui des moyens d'appaiser la divine Justice , & ils conclurent ensemble qu'il falloit chercher quelque mediateur auprès de Nôtre Seigneur pour le rendre propice à leurs vœux. Ils jetterent donc les yeux sur le bienheureux Paschal , dont la reputation

Étoit si grande dans tout le Roiaume , & ils se découvrirent à luy. Ainsi après plusieurs conferen-
ces , il les obligea à une séparation , aussi édifiante devant le monde , que leur dereglement avoit esté grand devant Dieu , s'étant confiné chacun dans un Cloître , où ils finirent saintement leurs jours , lui parmi les Enfans de saint François , & elle parmi les Filles de sainte Claire à plus de cent lieuës loin l'un de l'autre , & le saint poursuivit son voiage.

CHAPITRE XXIII.

Il est arrêté & questionné par les Heretiques , sur la realité du tres saint Sacrement de l'Autel. Il entend mille impietez contre Dieu , la sainte Vierge & les Saints. Les repliques qu'il fit à tout cela & son arrivée à Paris.

I. IL étoit comme impossible de traverser tout un grand Roiaume , tel que la France , rempli par tout d'Heretiques en armes , sans en trouver quelqu'un qui l'arrêtat en chemin , comme de fait il lui arriva plusieurs fois , & notamment une , où un grand Seigneur Protestant le questionna beaucoup sur sa creance , au sujet du tres-saint Sacrement de l'Autel. Ce malheureux lui en parla d'une maniere fort impie : aussi se disoit-il impudemment un des enfans de Luther , & un des disciples de Calvin mort depuis peu. Le Saint

lui répondit d'abord, *Loquela tua te manifestum facit.* J'entens bien à vôtre langage que vous ne mentez point? Un méchant homme peut succéder à l'impieté de son pere & de son maître. Ce sont des Lions qui ont engendré des Viperes. Ces mauvaises racines ont poussé des plantes empoisonnées, & quelque méchant qu'ait été le pere, je vois bien que ce mauvais fils le surmontera encore en malice. Ce qui commença fort à l'irriter, mais il voulut encore dissimuler.

I I. Il ne se contenta pas de refuter l'adoration due au precieux Corps de Jesus-Christ, il y enveloppoit aussi la veneration des saintes Images & des Reliques. Il ne vouloit pas qu'on donnât le titre de Saints aux Apôtres & aux Martirs, se moquant d'eux, & même de la tres-sainte Vierge Mere de Dieu, la plus excellente de toutes les Creatures, & nôtre plus grand appui auprès de son Fils. Aussi ne pouvoit-il souffrir que nôtre bienheureux en dit tant de bien, & qu'il se prevalut si fort de son intercession, disant en presence d'une infinité de gens comme lui, qu'elle étoit inutile. *O blaspheme accompagné de folie, s'écria nôtre voyageur. O patience ineffable d'un Dieu! O mon Sauveur, oseroit-on vous demander, pourquoi vous n'avez pas ulcéré cette mauvaise langue & brisé cette bouche infame, qui s'est ainsi ouverte par des paroles si outrées contre vôtre Fils, sa chere Mere, & vos favoris, avec un orgueil & un faste si insupportable.*

I I I. Enfin le Serviteur de Dieu répondit à tout cela, en ces termes. Depuis plus de seize siecles que Jesus-Christ est descendu du Ciel en terre, il n'y a point d'Eglise où son divin

„ Corps ne soit adoré sur nos Autels , & où son
„ Image , celle de la sainte Vierge & des Saints ,
„ n'aient été peintes & reverées. Il faut donc
„ être temeraire aujourd'hui de le nier ou d'entre-
„ prendre d'alterer tant soit peu une Tradition
„ qui est venue jusques à nous par les Apôtres ,
„ par les Martirs & par les SS. Peres ; puisque S.
„ Paul dit en termes exprez aux Tessaloniques 14.
Demeurez fermes , mes freres , dans les Traditions
que vous avez receuës , soit de vive voix , soit par
écrit. Et aux Galates, Quand un Ange vous vien-
droit prêcher un autre Evangile ; Qu'il soit anatê-
me. Après quoi il se retira , disant que l'obeis-
sance l'obligeoit à poursuivre son voiage , & qu'il
leur en avoit assez dit pour un pauvre Frere Lai-
sans lettres , pendant qu'eux étonnez se regardant
l'un & l'autre le laisserent aller , & dans peu il
arriva à Paris.

CHAPITRE XXIV.

*Son séjour à Paris , & ce qu'il y fit , son de-
part & son retour pour l'Espagne , fort
traversé. Quels furent les fruits de sa
Mission.*

I. **L**E Saint arrivé à Paris , y trouva le Reve-
rendissime P. General , à qui il raconta sim-
plement ses deux aventures , l'ayant interrogé
comment il avoit pû passer. Il y eut le tems d'y
faire ses affaires , le Pere General ne voulant pas

le laisser retourner que les passages ne fussent plus secrets. Il y fit paroître sa science extraordinaire à tous ceux qui lui parlerent en particulier sur ce qu'on avoit souvent observé qu'il assistoit aux disputes publiques de Theologie seulement, qui se firent dans cette Ecole du Docteur subtil au grand Convent des PP. Cordeliers de Paris, où il vit plusieurs fois les Docteurs de Sorbonne assister aux actes de licence. Il fut aussi dans la Sorbonne même, & il avoua à son retour, que rien au monde ne lui avoit tant plu, ce qui le combloit de joie. Il vit donner le Bonnet de Docteur à six de nos Religieux, & il ne parloit d'autre chose en Espagne, pour exciter ses Freres à l'étude.

II. Le tems arrivé pour son retour, affligea beaucoup ceux qui le connoissoient à fond, & qui le virent partir à regret; prevoyant bien qu'il auroit le même sort qu'il avoit eu en venant, & peut être plus dangereux, comme d'effet il arriva, étant tombé de nouveau entre les mains des Heretiques, qui le menacerent d'abord de le faire mourir comme un espion du Roy d'Espagne, il s'en échapa la nuit comme il pût, & poursuivant son chemin en demandant l'aumône, il fut encore arrêté à la porte d'un grand Seigneur Calviniste; mais la Dame du Logis le fit évader deux heures après, sans autre aumône que la vie. Un autre Catholique la lui donna à deux lieues de là. Un parti d'Huguenots le prirent à la sortie d'un bois, & le donnerent en garde au premier village le fermant eux-mêmes dans le bas d'un Colombier pour l'y faire mourir de faim. Une Servante Catholique le lacha le matin, & lui donna du pain pour toute sa journée.

III. Ne font-ce pas là les signes de la Mission de S. Paul? Les fatigues & les jeûnes, les calomnies & les menaces, les embuches & les persécutions, aussi-bien que la prison, &c. Un homme à cheval court après lui la lance baissée, pour le percer; une main invisible l'arrête court, & il s'en retourne sans rien faire. D'autres lui levent le Sabre pour le tuer, & autant de fois Dieu l'en delivre. Une jeune huguenote le tente inutilement en lui donnant l'hospitalité, & comme sur la minuit elle voulut se glisser dans sa chambre, elle l'en trouva parti. Enfin il arriva chez luy après tant d'infortunes, chargé de gloire & de mérite, pouvant esperer ce que dit Jesus-Christ. *Si quelqu'un me confesse devant les hommes, je le reconnaitrai, en presence de mon Pere.* En effet s'il ne reçoit pas l'Aureole du Martire, il n'en perdit pas le mérite de sa bonne volonté, ayant mis tant de fois sa vie en danger, qui est le plus haut degré de la charité, *majorem charitatem nemo habet, &c.*

CHAPITRE XXV.

Comment il supporte les reprimandes de ses Superieurs. Comment il souffre les insultes des particuliers. Et comment on le trouve, lors qu'on le vient voir au Convent.

- I. **C**Hose étonnante, que nôtre Bienheureux s'estime le plus grand pecheur du monde!

Il disoit quelquefois (parlant de son voiage de France.) Helas , si j'eusse été bon , je ne serois pas presentement en vie , car j'aurois été digne du Martire. Il eut un jour une mercuriale des plus sanglantes de son Pere Gardien , qu'il ne s'étoit nullement attiré , aussi les Religieux se regardant les uns & les autres en resterent tous scandalisez ; lui au contraire , la receut à deux genoux , tête baissée & prosternée à terre sur ses deux mains jointes. Et comme on voulut l'en consoler après la refection , il leur dit , *Mes Freres beni soit Dieu , de ce que le saint Esprit a parlé aujourd'hui par la bouche du Superieur.* Il se méloit même quelquefois parmi les Novices pour y recevoir les corrections du Pere Maître , & prendre la discipline avec eux , se plaissant beaucoup à ces sortes d'épreuves que l'on fait ordinairement dans les Noviciats , faisant toujours comme eux les emplois les plus bas , comme à lever lui seul les immondices de la maison.

I I. Le Quêteur lui suscite une grosse affaire , devant le même Superieur , disant , qu'étant Portier , il distribuoit mal les aumônes de la maison. Le Dependier , qu'il donnoit sa portion aux pauvres ; le Jardinier , qu'il dépouilloit tout le jardin , & recemment deux grandes plantes de chicorée & de blettes qu'il reservoit pour les malades , soit du Convent , soit de la ville , qui en pouvoient souffrir notablement. Un Seculier l'injurie à toute outrance , & avec un tas de canaille , qui le suivoit avec clameur , sans sçavoir où , ni pourquoi , il le conduisit ainsi jusqu'à la porte du Convent. Aussi comme la veritable patience naît de la veritable humilité , jamais les affronts qu'

on lui fit, ni les indignitez qu'on lui rendit, ne lui causerent le moindre emportement, quoi qu'il fut d'un temperament le plus colere & le plus bilieux qui se soit peut-être jamais vû, comme tous les Auteurs de sa vie en conviennent, & du grand empire qu'il s'étoit acquis sur lui dans la suite, pour moderer cette passion.

III. Sa Patience peu commune, le jettoit aussi dans des aneantissemens peu communs. Entrez, je vous prie dans le Convent où il est? Demandez y par curiosité le premier homme du monde, ce Religieux extraordinaire, ce grand Serviteur de Dieu, & le plus grand Saint de cet Ordre? On vous fera voir dans le jardin, un pauvre Frere tout en sueur la tête decouverte au rude Soleil, qui y bêche & remue la terre. Dans la cuisine, un Frere qui y lave les écuelles; dans le Dortoir qui le ballie, dans le Cloître, qui y leve toutes les ordures, par la maison qui en ôte les immondices. Dans le Refectoir, qui va chercher au coin, & dans les ordures, des feuilles de laitues, ou de réforts, ou quelques restes de grappes de raisin pourries, pour ses repas, comme s'estimant le moindre de tous, & indigne de manger quelque chose de bon. Dans l'Eglise enfin, vous y verrez un pauvre Frere qui s'y tient à l'écart, comme caché, ou qui se range au coin d'une Chapelle, ou d'un pilier, comme indigne d'approcher des sacrez Autels.

CHAPITRE XXVI.

Il est Supérieur malgré lui. La conduite qu'il tient avec ses Freres. Une maladie lui servit de pretexte pour se deposer.

I. **A** Prés tout ce que nous venons de dire , l'on n'a pas peine à croire , que s'il a esté quelque fois Vicaire & President en quelque Couvent , c'a toujours été malgré lui , ne voulant aucun rang de Dignité dans le Cloître, ni encore moins d'être honoré du titre de Prelat , aussi ne donnoit-il jamais de benediction. Il y eut cependant une occasion qui le mortifia beaucoup. Le P. Gardien du Couvent où il étoit étant mort, toute la Communauté jetta les yeux sur lui , en attendant que le P. Provincial y eut pourvû , s'imaginant bien tous qu'il y seroit conservé. On eut peine à vaincre sa modestie , & il le refusa toujours pressant fort les Religieux de s'en choisir un autre , promettant qu'il travailleroit de son mieux à leur consolation, sous son autorité. Mais ces excuses ne furent point écoutées , & on usa de violence à son égard pour lui faire accepter , je veux dire , d'une obediencce du P. Provincial qui l'instituoit Supérieur de ce Couvent là , ordonnant à tous de le reconnoître en cette qualité.

II. Il fut donc obligé de consentir au choix si judicieux qu'ils avoient fait de lui pour être leur Supérieur , ou plutôt le flambeau qui les devoit

tous éclairer dans le chemin de la vertu. Ainsi sans écouter d'avantage les raisons que son humilité lui fournissoit pour s'en dispenser, il fallut commander aux autres par obéissance. Il le fit donc, & étant assisté du Seigneur, il gouverna le vaisseau comme un sage Pilote pour le mener au Port de salut. Il usoit d'une grande condescendance avec les foibles, que la tentation ou la tristesse rendoient languissans. Il reveilloit par des remontrances & quelque petit travail, ceux que la lenteur faisoit tomber dans la négligence. Il observoit exactement les plus fervens, crainte que la vanité ne corrompît leurs meilleures actions. Et sa vigilance avoit l'œil sur tous, afin de conserver le petit troupeau, dont le Seigneur lui avoit confié la conduite, & d'en chasser les loups invisibles qui tâchoient de le dévorer.

III. Peu de tems après il tomba malade: & se jugeant en peril, il remit son office au plus ancien. Un des Autheurs de sa vie, l'accuse d'avoir feint cette incommodité plus grande qu'elle n'étoit, afin de se décharger du gouvernement qui lui pesoit tant sur les épaules. Cela pourroit bien avoir esté, & nous ne voudrions pas être garands du contraire. Mais aussi nous jugeons, que c'est là le moindre de tous les deffauts d'un Religieux, que l'aversion pour les Offices qui ont quelque éclat dans le monde & quelque réputation parmi les hommes. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ayant trouvé dans sa demission cet humble repos qu'il souhaitoit si passionnement & avec tant d'ardeur, il y trouva aussi le soulagement de sa maladie qui le quitta insensiblement, comme elle l'avoit pris, de sorte que dans peu

de jours on le vit gay & joyeux dans ses emplois ordinaires , comme avant sa superiorité. ,

CHAPITRE XXVII.

Il avoit le Don d'Oraison , dont on traitera à part. Il la faisoit continuellement. Et il y fut vû souvent en extase.

I. **J**E ne veux pas traiter ici à fond de sa vie contemplative & unitive , ni de son excellent don d'Oraison , qui fut la principale & la plus grande occupation de toute sa vie. Comme il en a écrit lui-même dans deux petits Volumes qui furent trouvez à sa mort , dont nous parlerons en son lieu ; & qu'il nous en a laissé de tres-beaux documents , nous en ferons un petit Traité en particulier , que nous donnerons dans peu au public pour la satisfaction des curieux & des devots , & la consolation des ames fidelles qui ont quelque attrait pour l'Oraison. Ils y verront tous par ses propres écrits , jusqu'où la bonté de Dieu a pris plaisir de l'élever , & ils apprendront par la propre methode qu'il nous a laissé les moyens & les voyes pour s'élever insensiblement dans la perfection de cet art tout divin , qui s'apprend mieux seul dans le secret avec Dieu , qu'avec un maître du nombre des mortels , & par la pratique que par la theorie.

II. Aussi , quel besoin qu'il eût , il avoit recours à ce saint exercice , & dans tout ce qu'il avoit

voit à faire, son conseil étoit l'Oraison, je veux dire, la Meditation. Il s'y apliquoit si fort, que dès qu'il avoit fait son petit emploi, comme de disposer le Refectoir, de donner le potage aux Pauvres, couvrir les Autels &c. on le trouvoit toujours au Chœur. Helas ! s'il ne pouvoit seulement achever une legere penitence d'un *Pater noster* & d'un *Ave Maria* étant Berger, sans extase, Que ne lui arrivoit-il pas étant Religieux, si Saint, si Parfait & si Contemplatif ? Souvent ses yeux, son visage, ses sens & son entendement étoient si occupez de Dieu, qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit ni ce qu'il disoit, ni où il alloit. Si vrai, qu'il tomba un jour dès le haut d'un escalier sans y penser, & quoi qu'il en fut legerement blessé, il en porta néanmoins les marques toute sa vie, Dieu le permettant ainsi pour l'humilier davantage.

III. Cela lui étoit fort ordinaire, parce que ses Extases étoient frequents. Tantôt on le voyoit élevé de terre, & tantôt suspendu en l'air avec l'étonnement de ceux qui l'y surprenoient quelquefois, dont quelques-uns même s'en trouverent épouvantez : comme le Frere Rodrigues qui en tomba évanoui à Sumiglia, rendant ensuite graces à Dieu des faveurs que sa bonté divine faisoit ainsi à son Serviteur. Une vertueuse Dame de Ville Royale, fort attachée à la sainteté de ce Bien-heureux, le vit la nuit du Jeudy-Saint, immobile pendant cinq heures entieres, devant le tres-saint Sacrement de l'Autel, la face plus éclatante que le Soleil : ce qui l'avoit d'abord effrayée. D'autres l'ont vû plusieurs fois en ce même état, en servant la sainte Messe, par la

grande application qu'il avoit à ce mystere d'amour. Ses Extases ne finissoient pas si tôt, encore moins les graces qu'il y recevoit, car il s'en ressentoit des semaines entieres.

CHAPITRE XXVIII.

Sa science extraordinaire. Comme il raisonne sur l'essence de Dieu & sur ses divins attributs. Ce qu'il dit encore sur nos plus profonds mysteres.

I. **C**OMME Dieu reveloit à son Serviteur beaucoup de choses, soit presentes, soit pour l'avenir, dans les conversations interieures qu'il avoit avec lui par le moyen de l'Oraison, comme nous le dirons en son lieu, il n'est pas difficile à croire, que dans ces grandes Meditations, il ne lui ait decouvert les Mysteres de nôtre sainte Religion, & qu'il ne lui ait fait part de toutes les belles connoissances, dont il a ravi ensuite ses Confreres. Et il faut bien le croire ainsi, après tout ce que nous en avons de lui, puisque d'ailleurs il en raisonnoit si juste & si à fond, & qu'il conste n'avoir jamais étudié dans les Ecoles publiques, ni eu aucun Maître ni Precepteur en particulier. Et par consequent, il falloit absolument que le Ciel les lui eût revelées. Pour nous en convaincre encore davantage, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici un échantillon de ses lumieres sur l'essence de Dieu & de ses

attributs, tiré d'un de ses Manuscrits, qui nous fera juger du reste.

I I. [Dieu est un Esprit tres-pur, dit-il, qui ne contient en soi, ni matiere ni corps. Dieu est un Etre tres-parfait, où toutes les perfections sont unies, Puissance, Autorité, Majesté, Beauté, Liberalité, Misericorde. En Dieu, il n'y a aucune distinction réelle de diverses parties, pour sa Souveraineté, Immensité, Simplicité, &c. De maniere que son Etre est son Essence, que son essence est son Pouvoir, que son pouvoir est son Vouloir : Sa Volonté est son Entendement, son entendement est son Intelligence, son intelligence est son Etre, & son être est sa Sagesse, sa sagesse est sa Bonté, sa bonté est sa Justice, & sa justice est sa Misericorde. Et quoi que les effets en soient contraires, comme pardonner & punir, c'est neanmoins toujours réellement la même chose en lui.] Quand il n'y auroit déjà que cela, il ne faut plus être surpris, s'il assistoit aux Theses de Sorbonne, & si nos Theologiens de Paris étoient si fort penetrez de ses divines lumieres & de ses belles connoissances. Mais poursuivons, car on remarque ensuite ces paroles.

I I I. [Nous pouvons considerer Dieu en ces trois différentes manieres ; De sa Puissance, quant aux œuvres de la Creation, de sa Sagesse, quant aux œuvres de la Redemption. Et de sa Bonté, quant aux œuvres de la glorification. La premiere est attribuée au Pere. La seconde appartient au Fils. Et la troisième au Saint Esprit.] Il va encore plus loin, en prenant l'unité de l'essence divine & la pluralité des personnes, mais avec une telle subtilité, clarté, elegance & net-

reté à les écrire, comme à en parler, que les plus grossiers les peuvent comprendre. Il a traité pareillement de l'union hypostatique du Verbe, où il a écrit des choses, qu'un Theologien des plus consommés n'auroit pû faire si clairement, si nettement & si brièvement que lui, il tient aussi le même fil dans un autre Traité, qu'il fit de la tres-Sainte Trinité, des Anges, & sur d'autres matieres de Theologie.

CHAPITRE XXIX.

Ses Collections sur les bons Livres qu'il lisoit. Ce qu'ont dit Rodericus & Ximenes de sa Science. Comme aussi d'autres fameux Theologiens.

I. IL écrivoit assiduément tout ce qui lui plaisoit davantage dans les bons Livres qu'il lisoit, qu'il connoissoit & entendoit fort bien. Il en faisoit des Recueils & des Collections admirables, & à peine peut-on s'imaginer le nombre des Extraits qu'il fit des plus beaux endroits de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Peres, qui furent dans le tems d'une tres-grande utilité à ses Freres, & qu'on regarde encore aujourd'hui comme quelque chose de fort élevé. Il y a un petit discours écrit de sa main, qu'il fit un jour sur la Nativité de N. S. à la fin duquel il dit,

[J E S U S eut un Pere sans Mere , selon sa naissance éternelle & divine : Et selon la temporelle & humaine , il eut une Mere sans Pere.] Il y a aussi plusieurs raisons & argumens contre les Juifs , les Infideles & les Heretiques de France , dans lesquelles on voit tout ce que les Apôtres & leurs premiers Successeurs , ont dit autrefois contre eux : Et mille autres choses de cette nature , qui sont réservées purement aux Sçavans & spirituels.

II. Quelle estime n'en ont pas fait les grands Hommes de son tems ? Emanuel Rodericus Auteur celebre & si connu des Sçavans , dit qu'il pouvoit mieux prêcher la parole de Dieu que personne : Que dans les Conferences qu'il avoit eues avec lui sur les Questions de Theologie , il lui avoit dit des choses si sçavantes & si relevées qu'il en étoit encore dans l'admiration , & qu'il n'avoit jamais lû de Livre qui traitât de si belles matieres. Le P. Jean Ximenes , après avoir si long-tems enseigné la Theologie , avoit ingenuement , qu'il étoit un ignorant auprès de lui. Car quoi qu'il ne se servît pas des termes ordinaires de l'Ecole , il avoit néanmoins une facilité si grande à s'énoncer , que rien au Monde n'étoit plus clair. Il en raporte des faits assez singuliers sur les plus delicates matieres de Theologie , qu'il decidoit en si peu de paroles , qu'on voyoit bien que son langage étoit divin. Ce sont ses termes.

III. Le venerable F. Jean de Moya , ancien Definiteur & Lecteur en Theologie , dit , qu'après avoir ouï raisonner pour la premiere fois ,

ce serviteur de Dieu des attributs Divins *ad Intra* & *ad Extra*, il crût d'abord que c'étoit un vieux Theologien des plus consommez. Le F. Pierre Adam, habile homme, & Maître de plusieurs autres Maîtres en cette science Divine, assure avoir éprouvé le B. Paschal, tant dans la Scholastique, que dans la Positive : Et que lui ayant demandé le veritable sens des endroits les plus delicats de l'Ecriture, il lui avoit répondu avec tant d'érudition & de doctrine, qu'il lui fit bien voir, qu'il étoit Disciple de celui qui n'a besoin, ni de tems, ni d'exercices Scholastiques, pour sçavoir à fonds les belles choses. Voilà ses dons particuliers, & ce qui le fit apeller des Sçavans, le Theologien divin, ou le divin Theologien. Il ne faut donc plus s'étonner, s'il raisonnoit si juste de nos Mysteres contre les Calvinistes de France.

CHAPITRE XXX.

Comment il commençoit ordinairement ses Ouvrages. Comme ils étoient, & ce qu'ils devinrent. L'estime qu'un grand Archevêque fit d'un de ses Volumes.

I. **A** La tête de tous ses Ouvrages on y li-
soit toujours ces Paroles. [Au nom de
la tres-Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Esprit.
Trois personnes en une seule, & un seul vrai Dieu,

qui a créé toutes choses, visibles & invisibles, à lui seul aussi, soit tout honneur & gloire, au siècle des siècles, *Amen.* Moi Frere Paschal Baylon, natif de Belle-Tour, & de naissance spirituelle du Convent de Sainte Marie du Jardin-Royal, ai écrit ce petit Recueil, pour ma consolation spirituelle, que j'ai tiré de divers Auteurs & des saints Livres, avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.] On voit par là sa rare modestie, en rapportant aux autres les belles choses qui ne venoient que de lui. Et comme on lui avoit enlevé pendant une maladie un de ses Recueils, par une sainte envie d'en profiter, il prie le P. Gardien de le faire brûler après sa mort, croyant que ce qui venoit de lui ne meritoit pas de voir le jour, ne voulant pas laisser au Monde aucune memoire de ses travaux.

II. Il faut remarquer, que toutes ses Collections étoient comme ramassées en deux petits Volumes separez, dont le Pere Jean des Anges, Commissaire Visiteur de la Province, en eut un : Et le Pere Ximenes Provincial l'autre, dont ils firent toujours grand cas ; non seulement parce qu'ils contenoient de tres-belles choses, mais singulierement parce qu'ils étoient écrits de sa propre main. Il est vrai qu'ils étoient d'un caractere fort petit & serré, sans marge, sans separation de Chapitres, ni d'Articles que de quelques Croix, comme s'il avoit voulu épargner le papier par simplicité, ou par pauvreté, mais aussi ils étoient fort lisibles, quoi que sans beauté ni agrément, voulant par là sans doute, fuir la vanité d'une trop grande propreté, le papier même étant des restes trouvés parmi les ruës, at-

tachés par morceaux, l'un contre l'autre, couverts seulement de deux lambeaux, ou pieces de draps, rudes & grossiers, & encore rapieçés.

III. Il est certain, qu'il y avoit mille belles choses dedans, & entre autres plusieurs Exercices spirituels, qui avoient une Onction toute divine. Si vrai, que l'illustre Dom Jean de Ribera, Archevêque de Valence, & Patriarche d'Antioche, en étoit charmé. Car il dit un jour au Pere Ximenes, qui lui avoit communiqué le sien: *Pere Provincial? Il faut à present brûler tous nos Livres? Helas, que faisons-nous aujourd'hui! les simples nous ravissent le Royaume des Cieux avec les mains? A quoi nous sert-il de tant étudier? la science de ce grand serviteur de Dieu nous doit suffire. J'en ay plus appris cette semaine en le lisant, que je n'ai fait depuis cinquante ans, que j'étudie sans interruption. Il ne voulut jamais quitter le Pere Provincial qu'il ne lui eût donné quelque chose de ce saint homme. Il se contenta d'un morceau d'étoffe de son habit, qu'il reçût & baïsa avec beaucoup de piété, en disant? Ha, si Dieu m'avoit fait la grace d'honorer mon Diocese, d'une si precieuse mort? Helas! que n'aurois-je pas fait.*



CHAPITRE

CHAPITRE XXXI.

Sa grande devotion au tres-saint Sacrement de l'Autel. Ses prieres avant la sainte Communion. Ses actions de graces ensuite , écrites de sa propre main.

I. **C**omme il fut long-tems Sacristain , Portier & Refectorier , ces sortes d'emplois lui donnant beaucoup plus de loisir que les autres , il l'occupoit à être toujours à l'Eglise , toujours devant le tres-saint Sacrement de l'Autel , toujours à genoux , toujours dans l'aneantissement , ou l'adoration , ou à servir la Messe , ou retiré dans une Chapelle proche de l'Autel , recevant tous les jours la sainte Communion , ou du moins la faisant spirituellement : reverant fort les Prêtres à cause de leur Caractere & de leurs emplois , s saluant avec une grande modestie , leur parlant toujours les deux genoux en Terre , leur baisant les mains avec beaucoup de respect & de veneration , leur demandant de tems à autre leur sainte benediction , leur baisant pareillement les pieds. Aussi la sainte vie des Prêtres ses Confreres , leur attiroit cet honneur de ce B. qui de son côté se rendit digne par là de mille benedictions du Ciel.

II. On voit dans ces saints Ecrits les Orai-
sons ordinaires qu'il disoit devant , après , &
pendant les jours de ses Communions , lors que

M.

ses emplois lui en pouvoient donner le tems ; car il preferoit toujours son obéissance à toutes ses deuotions particulieres , crainte que la Communauté n'en souffrit. Auparavant la sainte Communion il en disoit trois. La premiere , étoit avec le Centenier , qui craignoit avec foi n'être pas digne que le Sauueur entrat chez lui. La seconde , étoit avec Saint Jean Baptiste , qui trembloit quoi qu'il fust sanctifié dès le sein de sa Mere , lorsqu'il fallut baptiser le Fils de Dieu. Et la troisieme , étoit avec la sainte Vierge , qu'un Ange rassura sur son indignité de recevoir Jesus dans son sein , lui apprenant qu'elle avoit trouvé grace auprès du tout puissant. Après quoi il s'approchoit avec confiance de la sainte Table de Jesus , où souvent ses Extases augmentoient lorsqu'il sentoit son Sauueur en lui.

III. En action de graces , il en disoit encore trois autres , qu'il avoit composé lui-même selon son cœur , ses desirs , & ses inclinations. La premiere , qu'il adressoit au Pere pour luid commander sa sainte volonté : La seconde , au Fils qu'il avoit tiré de saint Anselme pour en obtenir la sagesse. Et la troisieme , au saint Esprit pour en attirer ses dons. Et pendant le jour , il se formoit encore trois autres devoirs qu'il rendoit à la Mere de Dieu , à son Ange Gardien , & aux bienheureux qui sont dans le Ciel , sur tout aux Saints de son Ordre , comme à son Pere Seraphique , & à ses chers Enfans , Bonaventure , Antoine de Padouë , Louis , Bernardin , Pierre d'Alcantara , & autres , si deuots au tres-saint Sacrement de l'Autel. Tout ceci se voit

mot à mot dans ses Collections, montrant en cela qu'il n'étoit jamais las de les repeter lorsqu'il faisoit la sainte Communion. Voilà son mouvement circulaire toujours de même, comme le Soleil.

CHAPITRE XXXII.

Sa devotion particuliere à la Sainte Vierge, étant Religieux. *Il a été un des plus grands Partisans de l'Immaculée Conception. Il remercioit Saint Bonaventure de ce qu'il avoit fait pour elle. Sa pieté le jour de l'Assomption de Marie, principale Fête des Penitens du Confalon.*

I. **L**E Saint Nom de Marie lui étoit en si grande veneration, qu'il se baïssoit toujours profondement lorsqu'il le prononçoit; & il avoit un tel respect devant ses Saintes Images, qu'étant seul, il leur baïsoit les pieds, il les arrousoit de ses larmes, & il restoit tant qu'il pouvoit à genoux, ne s'en éloignant qu'avec peine. Il a esté un des plus grands Partisans de son tems, de l'Immaculée Conception de Marie, comme on le voit dans ses Ouvrages, où il la nomme, Vierge tres-pure, sans tache, & l'Immaculée, éloignée de tout peché, originel & actuel, mortel & veniel, & en un mot de toute souïllure. C'étoit une merveille de le voir le jour de cette Sainte Fête dans une

joie Angelique, invitant les uns & les autres à dire comme lui & avec lui, *Benie soit à jamais, & soit louée & glorifiée pour jamais, la bienheureuse Conception Immaculée, & sans aucune tache, de la divine Marie.*

I I. Il remercioit souvent Saint Bonaventure d'avoir ordonné à ses Freres de fermer les Hymnes depuis Noël jusques aux Rois, par ces belles paroles que toute l'Eglise a retenues? *Gloria tibi Domine, qui natus est de Virgine, &c.* D'avoir ajouté le nom de Marie à celui de Jesus, disant *Jesus Maria.* D'avoir rendu familiere cette pieuse priere: *Maria Mater gratia; Mater misericordia, tu nos ab hoste proteges & hora mortis suscipe.* Comme cet autre, *Dignare me, laudare te, Virgo sacrata, &c.* D'avoir obligé ses Predicateurs, de ne jamais commencer leurs Sermons, sans invoquer le Saint Esprit par l'intercession de Marie, en lui disant avec l'Ange, *Ave gratia plena &c.* D'avoir établi enfin dans chaque Convent, la salutation Angelique du soir, y excitant le peuple avec la cloche, après Complies en l'honneur du sacré Mystere de l'Incarnation, que ce Saint, avec plusieurs autres Docteurs, estime s'être fait dans une telle heure. Ce que l'Eglise universelle a pratiqué du depuis.

I I I. Sa devotion pour Nôtre-Dame du Con-falon continua toute sa vie. Il l'honoroit singulierement sous ce titre, le jour de son Assomption glorieuse au Ciel. Il disoit que c'étoit le jour des jours pour les Confreres, parce que c'étoit le jour des victoires & des triomphes, le jour de gloire & de bonheur, jour le plus celebre & le plus memorable qui fut jamais, comme étant celui des
trophées.

trophées de Marie , triomphante des infortunes & des miseres de la vie , qu'elle quittoit avec plaisir : Des crises & des agonies de la mort , qu'elle avoit souffert avec amour , de l'horreur & de la corruption du tombeau qu'elle abandonnoit avec gloire ; Le jour enfin , que le Seigneur avoit pris plaisir de faire lui-même pour exciter toutes nos joies. *Hæc dies quam fecit Dominus , &c.* Aussi en faisoit-il la solemnité durant trois jours. Il se réjouissoit encore d'être de famille en quelque Convent dédié à la Sainte Vierge , comme celui de Nôtre Dame de Lorette où il prit l'habit , & celui du Saint Rosaire , où il mourut.

CHAPITRE XXXIII.

Sa devotion à la Passion de Nôtre Seigneur & au Cordon de Saint François qui la represente. Sa charité pour le soulagement des Ames du Purgatoire. Son zele & sa Pieté , pour le salut des Pecheurs.

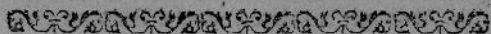
I. **P**Our mieux toucher les cœurs des Pecheurs il les entretenoit souvent de la mort & Passion de Nôtre divin Sauveur , & il le faisoit aussi avec tant d'energie , qu'on eut dit , à l'entendre parler , qu'il avoit été present à tout ce qui se passa en cette tragique occasion. Dès son jeune âge , il aimoit le Cordon de Saint François , & le portoit par devotion , parce qu'il representoit

les liens de cette Passion. Aussi dans la suite il fut fort affectionné pour ceux qui le prenoient, leur enseignant avec soin les Indulgences qui y sont attachées. A une Procession Generale, qui se fit l'an 1591. à une lieue de la ville où il étoit, à cause d'une fort grande secheresse, on l'y vit venir chargé d'une longue & rude Croix sur les épaules, tout déchaux, une grosse Couronne d'épines sur la tête, & sa corde au col, comme s'il eût été lui seul, la cause de l'affliction publique, voulant ainsi apaiser l'ire de Dieu contre son Peuple.

II. Son grand attrait & le chef d'œuvre de sa charité, étoit le soulagement des pauvres ames du Purgatoire à l'imitation des mêmes Confreres Penitents. Il les visitoit souvent en esprit, descendant ainsi dans ces fournaises allumées par le souffle de Dieu; & il tâchoit aussi de faire soulager (par quelques Messes ou prières,) ces desolées Princesses que la Justice divine arrête pour un tems dans le vestibule de sa maison, quoique le Royaume des Cieux leur appartienne. Etant donc prevenu qu'une ame a besoin de quelques suffrages pour sortir du Purgatoire, & que Dieu même prend plaisir qu'on le prie pour elles, il le persuada fortement à une Dame de qualité, qui depuis peu avoit perdu son frere qui étoit dans ces flâmes devorantes, ce qu'ayant fait il en fut delivré, comme il le revela ensuite, aussi-bien que d'autres pour lesquels il faisoit dire ordinairement une Messe pendant trente trois jours consecutifs.

III. Un jour un grand pecheur l'entretenant de ses crimes énormes dont il vouloit se confesser & faire penitence, les lui disoit comme une histoire sans aucun signe de douleur. Cette dureté

le faisoit fondre en larmes. Et comme ce mauvais penitent lui demanda pourquoy il pleuroit ainsi ? Je pleure , dit-il , de ce que vous ne pleurez pas. Ces paroles penetrerent si vivement ce cœur de roche , qu'il versa des larmes en abondance , & se convertit sincerement. Aussi quand il trouvoit un homme veritablement touché de sa faute , il luy épargnoit la correction , sçachant bien qu'il étoit déjà reconcilié avec le Seigneur qui ne méprise jamais un cœur contrit & humilié. *Psal. 50.* Il apprehendoit qu'une trop grande severité ne le jetât dans une tristesse excessive , & ensuite dans le desespoir qui est la perte totale de l'homme pecheur. Car il faut user d'une sage moderation pour ne pas aigrir les plaies en pretendant les guerir.



CHAPITRE XXXIV.

Sa devotion au Rosaire de la Sainte Vierge. Il en inspire un second à l'honneur de son Fils Jesus-Christ. Et il écrit lui-même les Indulgences de toutes ces devotions.

I. **S**A devotion au saint Rosaire dura tout autant que sa vie. Nous avons déjà vû comme il s'en étoit fait un de petits nœuds de corde qu'il ne quitta jamais. Il l'avoit toujours en main. S'il balaitoit , s'il accommodoit les Autels , ou s'il faisoit quelques autres choses de ses bras , il le mettoit en son col & le reprenoit comme auparavant,

L'ayant achevé. Pendant sa dernière maladie, il ne le voulut point quitter. Il mourut même en le tenant. Il en penetrait à fond les mystères, & c'étoit un plaisir extrême de l'en entendre parler. *Qui dit Rosaire*, disoit-il, *dit Roses blanches & Roses rouges*. Les premières sont signifiées par les *Ave Maria* pour honorer la pureté de Marie; Et les secondes par le *Pater noster*, pour se remettre en mémoire la Passion du Fils de Dieu. On peut dire que l'institution en est venue du Ciel par l'inspiration que Dieu en donna au Saint Patriarche qui l'établit & par la benediction qu'il a donnée du depuis au progres de cette devotion.

I I. Jusques ici, ce sont les propres paroles du Saint, & il y ajoute une autre devotion du Rosaire, ou Pseauteur de Jesus-Christ, revelé à un grand Serviteur de Dieu de l'Ordre de S. François. Il dit que la Sainte Vierge demandant quelque grace particuliere à son Fils, en faveur de celui qui diroit son Rosaire, il la lui accorda, & pareillement à celui qui reciteroit aussi le sien, en disant au lieu des *Ave Maria* ordinaires, *Ave benigissime Jesu*. Et au lieu des *Pater noster* dire les *Ave Maria*. Ce sont encore ses termes. Quand il dit, *ou Pseauteur de Jesus-Christ*, il l'explique aussi-tôt, disant qu'il lui donne ce nom, parce qu'il contient autant d'*Ave Maria* que le Prophete Roi David comprend de Pseaumes dans son Pseauteur. Il parle encore bien au long, de la devotion de la Couronne de la Sainte Vierge, & des Mystères qu'on doit mediter en la disant.

I I I. Il écrivit lui-même fort amplement des graces, faveurs, Indulgences & benedictions des Confreres. Il y explique ce que c'est que pardon

general, l'indulgence pleniere, & autres choses semblables assez difficiles neanmoins & delicates. Comme aussi des autres Indulgences des *Agnus Dei*, des grains benits, des Images, des petits chapeliers &c. octroyées par les Souverains Pontifes, s'étant fort étendu sur cette matiere. Dieu le permettant ainsi pour confondre les Heretiques de son tems qui sont encore les mêmes aujourd'hui, c'est à dire, ennemis jurez de ces tresors celestes. Ajoûtant encore celles qui s'accordent, par maniere de suffrages, par la bonté du saint Siege en faveur des pauvres ames du Purgatoire en general. Comme aussi celles qu'on delivre les Lundis, les Mecredis & les Vendredis dans les Autels privilegiez, en vertu des Bulles de Paul III. & de Pie V. Voilà encore un échantillon de la science de nôtre Saint.

CHAPITRE XXXV.

*Il étoit grand observateur de sa Regle.
Mais ennemi des scrupuleux. Les corrections qu'il leur faisoit.*

I. **I**L n'avoit que sa Regle en vuë, qui seule, disoit-il, le devoit sanctifier. Aussi un jeune Religieux lui ayant demandé, *Frere Paschal ? dites moi je vous prie, ce qu'il faut que je fasse pour me sauver ?* Il lui repliqua, observez bien vôtre Regle & le Ciel vous est assuré. A l'agonie, un autre lui demanda quelque avis pour son salut, il lui dit, *j'ai peine à parler, mais souvenez vous*

d'être exact à votre Regle. Un troisième s'étant recommandé à ses prières, il le lui promit, & il le fit aussi en ces termes, *Seigneur faites la grace à ce pauvre Frere de bien observer sa Regle; Ce qui suffisoit pour le rendre Saint.* Il avoit transcrit lui-même les declarations des Souverains Pontifes, & les opinions de nos interpretes sur les doutes de cette sainte Regle, il les lisoit & relisoit souvent. Et il étoit ravi lorsqu'on faisoit des conferences Religieuses sur cette matiere.

I I. Quoiqu'il fut grand observateur de sa Regle, il étoit ennemi juré des scrupules & des scrupuleux. Un Frere Quêteur, sollicitant des cierges chez un ami spirituel pour l'Autel du Jeudi saint où l'on repose ordinairement le tres-saint Sacrement de l'Autel, se fit peine parce qu'il les falloit acheter & paier argent contant. Frere Paschal demande cette commission, & les apporte. Et comme toute la cire qui se consommoit à l'Eglise étoit de son soin, il disoit sans façon à un bienfaiteur; Monsieur, j'ai pris chez un tel Marchand tant de livres de bougie, je vous prie d'y satisfaire. Quoi qu'il fut severe pour soi, il étoit indulgent pour les autres. Il voulut que le Frere Ximenes eut un mulet en voiage & sa petite provision dessus lorsqu'il l'amena en sa Province. Il va à pied quoique debile & malade d'une fièvre quarte & que la regle permette en ce cas une monture: au contraire, il decharge un Frere pour le soulager.

I I I. Il reprit fortement un jour le Pere Ximenes, de ce qu'il avoit recommencé le *Pater noster* & l'*Ave Maria*, qui se dit ordinairement lorsque les Religieux se baissent au cœur, lui disant que

Dieu en étoit offensé parce que le Demon en est souvent l'auteur , prenant de là occasion d'inquieter & de troubler les consciences dans l'Oraison , & d'ouvrir la porte ensuite à mille embarras qui ont toujours des suites facheuses. Aussi ce Pere Ximenes , qui étoit naturellement scrupuleux , s'en trouva fort consolé, disant que ce fut pour lui une leçon tres importante & dont les scrupuleux pourroient profiter s'ils n'avoient pas tant d'orgueil , d'entêtement & d'amour propre , ne voulant pas seulement avouer qu'ils sont scrupuleux , voulant toujours repeter ce qu'ils croient n'avoir pas bien dit avec attention , car plus ils recommandent & moins ils en ont.

CHAPITRE XXXVI.

Il est fort opposé au changement d'Etat. Il dissuade un Religieux zelé de le faire. Le B. Nicolas Factor entre , contre son avis , chez les P. Capucins , & il retourne dans l'Observance.

I. **C**OMME il étoit fort attaché à son Etat , où il se croioit toujours assuré de trouver Dieu , il étoit aussi fort ennemi du changement. Car quoy que pour lors plusieurs zelez de sa Province parlassent souvent des P. Capucins de Barcelone & des autres Convents de Catalogne , à cause de la pureté de leurs mœurs & de l'austérité de leur vie , dont la reputation alloit déjà

fort loin, il ne lui prit jamais la moindre pensée de s'y jeter, comme plusieurs autres firent : voulant rester & finir ses jours dans la Province & parmi les Freres où Dieu l'avoit attiré, ayant fort en horreur l'inconstance & la legereté, étant dans la pensée qu'on pouvoit se rendre saint par tout, quand on le vouloit efficacement, comme il est effectivement arrivé en sa personne, ce qui cause aujourd'huy la joie de toute l'Eglise, l'honneur de l'Ordre, & la consolation de tous les Fidèles.

II. Un Religieux prit un jour conseil de lui sur le desir qu'il avoit de changer. Il lui dit ingénument : Quelle raison vous y oblige ? *Que fait-on où vous voulez aller que vous ne puissiez faire ici ?* Si vous n'êtes pas content de vos austérités ordinaires, redoublez-les, tant la nuit que le jour ; augmentez vos veilles, vos oraisons, vos disciplines ; ne quittez point la haire, ni le cilice, ni les chaines de fer, personne ne s'y opposera ; les Superieurs seront ravis de voir un exemple de vertu & de penitence dans leur Communauté ; & quand vous vous trouverez extenué, ou trop fatigué de tels exercices de surerogation, vous ne scandaliserez personne, lors que vous vous remettrez à faire comme les autres ; & si Dieu vous renvoye vôtre premiere ferveur, vous pourrez pour lors reprendre vos premieres austérités. Voilà mon sentiment, car pour un changement sous pretexte du plus parfait, je crois qu'il y a de l'inconstance & de la legereté.

III. Le Bien-heureux Nicolas Factor, que l'Eglise va declarer Saint, s'étoit rendu parmi les Peres Capucins, contre l'avis de nôtre Saint, &

il en sortit quelques années après pour mourir dans l'Observance qu'il avoit quitté. Pendant qu'il y étoit encore, le Frere Jean de Madrit lui écrivit, qu'il étoit dans le dessein de l'imiter & de l'aller joindre. Le Bien-heureux lui fit réponse, *qu'il le conseilloit de demeurer où il étoit, & lui ayant envoyé une seconde lettre, il lui marqua; [Je suis retourné dans l'Observance, d'où j'étois sorti, & me voici presentement au Convent de Jesus de Barcelone. Ainsi, mon cher Pere) n'étant plus parmi ces Reverends Peres, je n'ay rien à vous dire davantage. Signé F. Pierre Nicolas Factor.]* Cette lettre fut trouvée à la mort de ce Religieux; & elle se conserve à Barcelonne. Le Frere Luc Sales passant au Convent, où étoit nôtre Saint, le saluë & il lui dit, *je sçai où vous allez, croyez-moi ne passez pas outre: il le fit, il y fut, & il en sortit quatre mois après.*

CHAPITRE XXXVII.

Il Prêche, il exhorte, & il Catechise les plus grossiers. Il estimoit fort les Predicateurs, & il leur donne des documens. Il fait le plus grand de tous les Miracles.

1. **I**L Prêchoit, exhortoit & catechisoit continuellement: C'est pourquoy il disoit souvent qu'il ne voudroit point d'autres emplois que celui de Missionnaire. Il étoit du sentiment de S.

Q



Denis, qui croit qu'il n'y a rien de plus divin, que de contribuer avec Dieu au salut des ames. Un petit Berger lui rendant autrefois quelques services à l'égard de son troupeau, il lui dit un jour, [mais mon ami, que vous donnerai-je pour tant de peine & de soin ? L'enfant lui dit, apprenez-moy à bien connoître & servir Dieu, c'est la seule chose que je vous demande, je seray toujours bien recompensé ?] Cette replique lui plut si fort, qu'il prit un soin particulier de son instruction, & il en fit dans la suite son confident & son ami. Lors qu'on fit la Cîteerne du Convent d'Almença, il enseigna le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise à plusieurs manœuvres, qui avoient l'esprit fort grossier & la memoire tres-rude.

II. Son grand zele persuadoit les Ministres de la parole de Dieu, au gain des ames égarées. Il felicitoit avec joye les Predicateurs, en qui il voioit ce penchant & cet attrait, & sur leurs heureux succez. Mais aussi il ne voyoit pas de bon œil, ceux de Cour, je veux dire, ceux qui ne sont féconds qu'en belles paroles & en mots choisis pour paroître seulement à bien dire, & faire peu. L'éloquence & les vains discours des Ministres de Jesus-Christ en Chaire, ne servent de guere, disoit-il. lorsque d'ailleurs, leur vie est contraire à ce qu'ils prêchent, parce que la science est toujours inutile par tout où la sagesse manque. Il persuadoit fort à un jeune homme qui avoit le talent de persuader, que pour bien prêcher il falloit faire l'oraison. Il le crut & Dieu benit son travail. Comme il desiroit ardemment la reformation des mœurs & des maximes mon-

daines ; il étoit ravi (à ne se pouvoir contenir) lorsque les Predicateurs touchoient cette corde.

III. C'est un plus grand Miracle, dit saint Bernard, de convertir une ame que de guerir un corps. Saint Malachie, dit-il, ressuscita un mort, & changea le cœur d'une Dame fort vaine, par la bonne odeur de ses vertus. Et il tient que ce dernier Miracle est incomparablement plus grand que le premier. C'étoit aussi la maxime de nôtre Saint, il convertissoit les cœurs les plus endurcis par la douceur de ces paroles & la sainteté de sa vie, puisqu'on étoit entierement convaincu qu'il faisoit tout le bien qu'il persuadoit aux autres. Le P. Gardien envoya le Predicateur du Convent pour obliger un homme de qualité à pardonner, il n'en peut venir à bout, Frere Paschal qui étoit son compagnon l'entreprend & le reduit. Des gens Doctes & sçavans ne peuvent convaincre un jeune homme de ne point vanger la mort de son pere par un meurtre ; Et le Frere Paschal l'obtint. Aussi après la mort du Saint, il dit mille fois. *En vérité ce Religieux n'étoit pas un homme, mais un Ange pour persuader.*



CHAPITRE XXXVIII.

Ses Propheties.

Il penetre le fond des cœurs. Il découvre les secrets de la conscience. Et il applique les remèdes aux maladies de l'ame.

I. **L**E don d'Oraison qu'il avoit , lui attira celui de la penetration des cœurs , la découverte des secrets de la conscience , & les remèdes qui étoient propres aux ames malades. Une femme fort peinée , feignit d'aller demander au Convent un Pere pour la confesser , sçachant bien qu'étant Portier , il ne manqueroit pas de lui venir parler , ce qu'elle croyoit qui suffiroit pour être soulagée. En effet , il vint au premier coup de cloche , en lui ouvrant , il lui dit : *Je sçay ce qui vous amene ici. Pourquoi , pauvre femme , user ainsi d'artifice avec moy , en me dissimulant votre peine , il faut agir sans déguisement devant les serviteurs de Dieu. Quiconque a des intentions obliques à leur égard , tôt au tard sera découvert , par l'inégalité , ou par le dérèglement de sa conduite. Mais allez vous-en paix pour cette fois , dans peu vous serez tranquille pour toujours , comme elle le fut en effet.*

II. Le Demon se rend Maître du cœur d'un homme fort affectionné à l'Ordre , qui convient d'un rendez-vous criminel avec une femme mariée. Le mari ayant découvert le complot , se pre-
pare

pare d'assassiner ces adulteres, & se cache ensuite, avec quelqu'un de ses amis, dans un cabinet de la chambre. Cet homme passant devant le Convent rencontre le F. Paschal en son chemin qui en sortoit, & qui lui dit d'un ton de compassion : *Hé mon Dieu, Monsieur, où allez-vous ainsi ?* Ce fut un coup de foudre qui l'étourdit, car il ne peut jamais lui répondre, ni avancer, & toute la nuit se passa ainsi, qu'il ne fit que tournoyer le Convent. La femme qui de son côté avoit observé les funestes preparatifs de son mari, mouroit à tout moment, de peur que ce galand n'arrivât. Elle lui fit le détail de ce terrible danger le lendemain ; Ce qui fit qu'ils se dirent le dernier adieu pour jamais, & vécurent saintement tous deux, car le saint ayant prié pour eux, leur sauva la vie de l'ame, aussi-bien que celle du corps.

III. Enfin, cet excellent Medecin des ames, en connoissoit si bien les differentes maladies, qu'à voir seulement les gens, il en discernoit à fond toutes les passions dominantes. Que si par malheur, quelqu'un de ses Freres étoit tombé dans le déreglement, (car il n'appartient qu'aux Anges confirmez en grace d'estre impeccables,) il en concevoit interieurement une véritable douleur, qui paroissoit même sur son visage qu'on voyoit toujours triste & abbatu au dernier point. Il appelloit ce Frere en particulier, & l'exhortoit à la Confession & à une sincere Penitence. Il prioit ordinairement les Confesseurs de tenir la main à ce Sacrement qu'il disoit être fort negligé & relaché. *C'étoit autrefois un Baptême laborieux, disoit-il, mais maintenant la severité va de plus en plus être adoucie.* Il en avoit un

grand chagrin , voyant que les Confessions commençoient déjà de son temps à ne changer presque plus personne , & il en apprehendoit les suites.

CHAPITRE XXXIX.

Autres Propheties du Saint dans les derniers Sacremens qu'il fait donner.
A un Frere du Tiers-Ordre qui l'avoit logé. A un Chanoine, & à une Bourgeoise qui lui donnoit l'aumône. A un homme pareillement, mais aussi une femme prophetise de lui.

I. **U**N Frere du Tiers-Ordre de saint François l'ayant un jour fort bien reçu chez lui avec son Compagnon qui alloit prêcher : comme si nôtre Saint eût voulu reconnoître sa charité dès le même soir , il le tira à part & l'avertit de se confesser , l'autre étonné de ce compliment , ne laissa pas de l'en remercier , & lui dit , qu'il le feroit le lendemain , Non , dit le Saint , *si vous m'en voulez croire , il faut que ce soit avant que de vous retirer.* Il l'en pressa , une , deux & trois fois , Dieu le toucha , il se jeta à ses pieds , lui disant , *En verité , mon Frere , il faut que vous soyez Prophete ; Et je vous avouë à ma confusion , que j'ay un grand peché sur le cœur qui assurement me bouleversé fort.* Il s'en accusa d'abord au Pe-

re qui étoit avec lui , il y ajouta une declaration sincere & generale de toute sa vie , il en recut l'absolution fort contrit & repentant & mourut la même nuit , comme le même Saint le prevoyoit. Ne voilà-t'il pas une hospitalité bien recompensée !

I I. Qu'étant par les ruës à son ordinaire , il s'arrête à la porte d'un Chanoine qui avoit coûtume de lui donner toujours l'aumône. On lui dit qu'il étoit malade , & il repliqua d'abord sans le voir , qu'il falloit incessamment lui donner le Viatique & l'Extrême-Onction qu'il recut avec beaucoup de connoissance , de jugement & de pieté , & mourut une heure après. Une Bourgeoise desesperée des Medecins fut visitée du Saint par occasion , il lui dit , *Ma chere Sœur , confiez-vous en Dieu , je vous promets que vous ne mourrez point de cette maladie ; mais cependant mettez ordre à tout , comme si effectivement vous deviez mourir , car le Seigneur demande cela de vous , & les derniers Sacremens vous feront trouver grace auprès de lui.* Ce qui surprit tout le monde , qui reconnut avec joie & admiration , que quand le Seigneur rend visite à un malade , qui le desire de bon cœur , il change toujours à veüe d'œil.

I I I. Il en dit autant au frere de cette même femme , qui se trouvoit aussi malade , *Ne vous attristez point , dans peu vous aurez la santé , souvent Dieu nous envoie des maladies afin que nous nous souvenions de lui , mais je m'assure qu'il nous conservera pour élever vos enfans à sa sainte crainte. Munissez-vous cependant des Sacremens de l'Eglise , & je vous réponds du reste.* Vous nous le

promettez donc, dit la femme : *Ouy pour le seur ;* repliqua-t'il pour la contenter, *& vous devez aussi le croire.* Cette parole étoit extraordinaire, à cause de sa grande humilité, mais Dieu vouloit par là faire connoître la force de ses Sacremens sur les malades. Après avoir ainsi prophétisé des autres, une pieuse Dame prophétisa aussi de lui ; *Scachez,* dit-elle à une de ses intimes, *que Frere Paschal est un grand serviteur de Dieu ? Si je meurs avant vous, & si vous le survivez, vous verrez qu'il mourra en saint ; & qu'après son décès, Dieu honorera son tombeau d'une infinité de miracles.* C'étoit neuf ou dix ans avant son trepas.

CHAPITRE LX.

*Quelques miracles du Serviteur de Dieu ;
Sur des Religieux ses Confreres. Sur des
personnes Seculieres. Et singulierement
sur une Femme.*

I. **Q**uelque soin qu'il prit de cacher ses rares talens, son obeïssance & sa charité pour le prochain l'emportoient toujours. Le P. Predicateur du Convent étant malade, prie le P. Gardien d'obliger le F. Paschal de le toucher seulement où il sentoît sa douleur. Il le lui commanda, en vertu de la sainte obeïssance, il le fit, & ensuite le signe de la Croix sur l'endroit affligé, & il guerit sur l'heure. Les Supérieurs l'obligèrent à en faire autant à un autre à Valence, & le

mal cessa. Le F. Sanchez se desole de se voir malade le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, ce qui l'empêchoit de solemniser cette Fête avec les autres, il prie F. Paschal d'obtenir cette grace du Ciel, ce qui fut fait. Mais comme le mal retourna le lendemain, il eut encore recours au Frere, qui se laissa vaincre, lui disant de faire le signe de la Croix lui-même, il obeit, & il en fut guéri pour toute sa vie.

I I. Un Bourgeois malade entend le F. Paschal qui quête dans les rues, il le fait appeller, le prie de faire le signe de la Croix sur son mal, il s'en excusa par humilité, il l'en presse, il le touche, il est guéri. Trois autres signes de Croix rendent la santé à un jeune homme. Un enfant de quatre ans étant tombé du haut d'un escalier, & prest à estre trepané, la Mere desolée prie le S. pour la vie de ce petit, apprehendant la colere du Pere, & deux heures après on le vit sur pied. Une fille fut guérie des écrouelles par trois autres signes de Croix, le Saint disant, *La grace du Pere, du Fils & du S. Esprit soit avec vous, ma chere fille, & pour toujours.* Il la pria ensuite de n'en jamais parler à personne, ce qu'elle lui promit, & elle garda si bien son secret, que le Saint en reconnaissance de cette fidelité la guerit une seconde fois, par un autre signe de Croix, qui lui rendit la veuë qu'elle avoit entierement perduë.

I I I. Les femmes obtiennent ordinairement plus de graces du Ciel que les hommes, parce que d'un côté, elles sont plus pieuses & plus devotes, dit saint Augustin, & que de l'autre, elles sont aussi plus importunes, ce qui plait beaucoup à Dieu; *demandez, & on vous donnera;*

cherchez & vous trouverez, heurtez & on vous ouvrira, dit S. Luc. c. 14. Une femme de Ville Roïalle tomba du haut d'une terrasse & se brisa les jambes en deux ou trois endroits, son mari courut au Frere Paschal qui lui promit guerison, sans lui dire precisement le temps, qu'elle trouva fort long, selon la coûtume du sexe, lors qu'il attend quelque chose. Et ce qui acheva de l'impatienter ce fut la mort du Saint qu'on lui vient dire. Comme son corps étoit exposé à l'Eglise, cette femme pleine de foi s'y fit porter, & elle somma le Saint mort de sa parole étant vivant, & sur l'heure elle marcha & sans retourna sans aide chez elle.

CHAPITRE XLI.

Ses victoires sur les Demons qui le maltraitent. Ils essaient de l'épouvanter, ou même de le surprendre. Sur la fin il découvre son secret là dessus.

I. **N**ous ne devons pas nous étonner que l'esprit malin l'ait si souvent tenté & maltraité. Il est en possession de nuire aux hommes dès le tems qu'il surmonta nos premiers parens. Comme l'Ecriture dit que personne ne peut servir à deux maîtres : Paschal étant entierement à Jesus-Christ, il étoit l'ennemi mortel du Demon. Aussi celui-ci ne l'épargnoit pas le jour lors qu'il entrouvoit l'occasion, mais la nuit sur tout, il le

tourmentoit quasi toujours. Ses voisins entendoient ses combats, les bruits en étoient extraordinaires, & on eût dit souvent que sa cellule s'alloit abîmer. Il en crioit même quelquefois, on couroit à lui tout épouvanté, mais il s'excusoit ordinairement disant qu'il revoit en faisant ces clameurs. Cependant on le voioit tout meurtri par le visage, & plusieurs coups sur le corps, comme les dépositions des uns & des autres, prises par serment en font foi.

II. Un jour une malheureuse troupe de ces Anges prevaricateurs faisant ce tintamarre ordinaire, le Frere Joseph de Cardinetta son ami s'éveilla en sursaut, & lui semblant qu'on traînoit chez lui des chariots & des chaines de fer, il y fut hardiment, & le Saint lui dit : [Ha mon cher, si vous eussiez vu la cavalerie qui étoit tout à l'heure dans ce Cloître vous en auriez été étonné !] Il en dit autant à d'autres dans les occasions. Et d'effet plusieurs ont entendu, comme des chevaux en sa chambre, & même des coups qu'on lui donnoit, dont les Demons se vantoient ensuite par la bouche des possédez. Comme il étoit ordinairement fort touché des douleurs de Jesus-Christ dans sa Passion, le Demon s'apparut un jour à lui, étant malade, en forme de Crucifix, des plaies saignantes, la tête baissée, comme s'il eût été Jesus-Christ-même qui venoit le consoler. Mais le Bienheureux connoissant cet artifice le confondit, & ce faux crucifié se sauva, & s'évanoüit à ses yeux.

III. Que ce fussent effectivement des Demons en tous ces rencontres, il faut croire que Dieu le permettoit ainsi pour sa gloire & pour

couronner le merite de son serviteur, mais il est certain qu'il demeura plusieurs années, qu'on ne pût jamais le sçavoir au vrai, car il gardoit tres-soigneusement ces sortes de secrets dans son cœur. Il n'y eut que le Frere Jean de Morales son Confesseur à qui il faisoit confidence de tout. Il est vrai que dans la suite il s'en entretint en voyage avec le Frere Christophle Claver, au sujet d'une pieuse femme qui les logea, & qui étoit fort tourmentée de songes horribles & de visions épouvantables que le Demon lui representoit. On s'étonna aussi que malgré sa reserve ordinaire, il en parla une fois publiquement à Valence en presence de ses Confreres; il faut croire que Dieu le vouloit ainsi, car il n'y avoit jamais eu de témoins de ses victoires, pour nôtre édification & nôtre consolation particuliere.

CHAPITRE XLII.

Ses frequents changemens de demeure, & pourquoi? En quels Convents il receut plus de faveurs. Description de la Ville où il mourut, & où son saint Corps est presentement.

I. **I**L fut quasi toujours comme passager dans les Convents, les PP. Provinciaux étant sollicités de toutes parts pour l'avoir. Mais ceux qui eurent plus particulièrement ce bonheur furent, celui de Nôtre Dame de Lorette où il prit heureusement

reusement l'habit, & fit profession. Celui de Gu-
miglia, Ville principale des anciens Marquis de
Vigliena, qui font plus d'état d'être les Enfans
de saint François & leurs protecteurs, que d'au-
cune autre qualité qu'ils possèdent. Celui de
saint Jean-Baptiste de Valence, bâti par le vene-
rable Seigneur Rocce Doien du lieu, qui aimoit
tendrement nos Religieux. Il y fut Portier & Re-
fectorier plusieurs années. Celui de saint Onu-
phre de Cative, où il fut Sacristain. Celui Del-
hie de S. Joseph, en qui il étoit tres-devot, di-
sant qu'il étoit comme impossible de l'être à la
sainte Vierge, sans l'être pareillement à son E-
poux qui le meritoit plus qu'aucun des autres
Saints.

II. Il demeura encore au Convent de sainte
Anne du Mont, où il receut de tres-signalées fa-
veurs du Ciel. Ce desert lui procura mille entre-
tiens secrets & amoureux avec Jesus. Il fut pen-
dant sept ou huit ans à celui d'Almança, où le
Pere Ximenes l'eut pour maître tant qu'il y resta.
On le vit là souvent extasié & en Oraison devant
le tres-saint Sacrement de l'Autel. Il y fit aussi
de tres grandes mortifications : & il y fut Jardi-
nier & Quêteur. Il demeura à Ajora au Convent
de saint Antoine de Padouë à plusieurs reprises.
Le Pere Ximenes a écrit que cette maison ne qué-
te point, & que la noble famille de l'Infantado
en nourrit les Religieux, qui par là ne font que
prier Dieu pour l'état & la prospérité de cette
pieuse famille. Sa demeure a aussi été à sainte An-
ne de Vigliane, où il y avoit pour lors deux
grands Serviteurs de Dieu, sçavoir Alphonse
Rodrigues Gardien, & Frere François de Baion-

ne : leurs vies admirables se voient dans les Chroniques.

III. Enfin, il fut encore au Convent du Roisire de Ville Roiale par deux diverses fois, il y mourut ensuite, & y éclate aujourd'hui en Miracles. Cette Ville est une petite Venise pour son gouvernement. Elle n'est à la verité que de cinq cents feux, à huit petites lieuës de Barcelonne, mais dans le Royaume de Valence. Sa situation est des plus agreables, elle est d'ailleurs en quarré. Elle n'a que deux grandes Ruës en forme de Croix. Une tres-belle Place au milieu d'où l'on en voit les quatre portes. Toutes les maisons sont de niveau & tirées au cordeau. Il y a un Palais fort propre, bâti à la moderne par le Pere de sainte Elizabeth Reine de Portugal du Tiers-Ordre de S. François. Enfin toute la plaine qui entoure la Ville n'est qu'un jardin continuel de plusieurs autres jardins. Il y a un Convent de Carmes & celui des Peres Observantins, où les saintes Reliques de nôtre Bienheureux reposent.



CHAPITRE XLIII.

Il se dispose à mourir dans peu, disant adieu à ses amis. Il tombe dangereusement malade, & on le met dans un bon lit. Il prophetise encore & console ceux qui le visitent.

I. **C**omme il avoit prédit l'heure & le jour de sa mort, lorsque le tems s'approcha, on le vit plus gay qu'à l'ordinaire. Il visita ses amis en faisant sa quête, leur disant adieu pour la dernière fois. Ils crurent d'abord qu'il devoit changer de demeure, & ils en étoient tous troublez. Dans la dernière maison où il entra, il dit à un malade, *Mon ami consolons-nous, nous ferons dans peu le grand voyage de l'Eternité ensemble*, ce qui arriva dans la semaine. Etant de retour sur le soir, il pria un Frere de lui laver les pieds par charité (ce qui ne lui étoit jamais arrivé) disant je vais devenir malade, & peut-être qu'on me donnera l'Extrême-Onction, voilà pourquoi je les veux tenir nets. La même nuit, qui étoit du Dimanche au Lundi, une grosse fièvre le chargea, & une grande douleur de côté; & comme on vit le matin qu'il n'ouvroit pas la porte de l'Eglise, on le fut voir en sa Cellule, & on l'y trouva fort mal.

II. Le Medecin averti l'obligea à se coucher sur un bon lit, garni de matelas & de linceuls; On lui fit même ôter son habit & prendre uag

chemise, mais il voulut qu'on le mit sur ses pieds, pour le voir toujours, & le prendre quand il voudroit. Quoy que son mal augmentât notablement, il ne voulut jamais de soulagement. Et comme il ne s'occupoit uniquement que de Dieu, il ne se plaignit jamais de ce qu'il souffroit. L'Infirmier lui ayant dit, *Frere Paschal, avertissez-moi lorsque vous vous sentirez pressé, afin de vous revêtir?* Il lui promit. Ainsi, quoy qu'il se trouva plusieurs fois comme à l'agonie, on ne s'en étonna jamais, puisqu'il n'en parloit pas. Mais le Dimanche de la Pentecôte, il le demanda (l'Infirmier absent.) On n'osa le lui donner, crainte qu'il ne demeurât entre les mains. Il fit semblant de dormir & on se retira, & se voyant seul il le prit lui même.

III. L'Infirmier entrant en ce moment, vit bien que l'heure étoit venue, il l'aida à se vêtir, & le remit sur son lit. Le Pere Diego Diffiniteur, & cy-devant son Gardien, se trouvant par hazard, & s'en voulant aller, le Serviteur de Dieu lui dit, *Ne vous pressez pas, mon cher Pere, & vous assisterez à mes funerailles, qui ne se feront que le lendemain des Fêtes.* Celui-ci ne pouvant pas tant rester, tomba malade la nuit de son départ, & resta ainsi malgré lui. Les principaux de la Ville vinrent le visiter & lui dire le dernier adieu, lui demandant sa benediction qu'il leur accorderoit facilement, les consolant les uns aux autres, les exhortant de vivre dans la paix, dans l'union, dans la crainte de Dieu, & dans l'Observance des saints Commandemens. Il expliqua ensuite au P. Gardien quantité d'Indulgences qu'il avoit

sur

sur des grains, & lui demanda ensuite le Viatique & l'Extreme-Onction.

CHAPITRE XLIV.

*Ce qu'il dit dans ses dernières heures.
Sa mort précieuse, où l'on voit son ame
enlevée au Ciel sur un Chariot de feu.
Le grand concours de peuple après sa
mort.*

I. IL receut les derniers Sacremens, pendant lesquels il eut toujours une présence d'esprit, & une devotion digne du rang qu'il tenoit entre les amis de Dieu. Il demanda si la grande Messe étoit sonnée, on lui dit qu'oùï, & il s'en réjouit, priant qu'on le mit à terre, pour y mourir comme saint François, mais on le lui refusa toujours. C'est pourquoi, jettant les yeux sur une image de Jesus-Christ, expirant en Croix, il s'écria; *Est-il possible (ô mon Dieu) qu'on me laisse mourir de la sorte, pendant que je vous vois ainsi à l'agonie !* Et tenant son Rosaire en main, il s'en seigna trois fois, disant, *le saint Nom de JESUS soit beni. JESUS soyez-moi JESUS.* Il pria ensuite un Religieux de jeter de l'eau benite par toute la chambre, après quoi il se fôûrit, comme s'il avoit vû des Demons en fuir. Il prononça ces paroles, *Maria mater gratia, mater misericordia, tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.*

II. A peine eut-il achevé cette Priere, qu'il s'endormit du sommeil des Justes, sa belle ame s'envolant au Ciel, pendant qu'on sonnoit à l'Eglise l'élevation de la sainte Messe. Ce fut le 17. May, jour sacré de la Pentecôte, après huit jours de maladie, l'an 1592. âgé seulement de 52. ans, & 28. de Penitence dans la Religion. On le vit monter au Ciel de deux endroits differens, comme un autre Helie. Et ce qui est plus digne de nos admirations, c'est que les deux Religieux qui le virent, étoient separez, & même fort éloignez l'un de l'autre, mais ils tomberent heureusement quelque-tems après, à un même Confesseur, sans le sçavoir, ni se connoître. Ils le virent donc tous deux de même façon, de même posture & de même scituation: si bien que l'un d'eux (qui ne l'avoit jamais vû) dépeignit si bien son visage, son air & sa façon, que tout le Monde en fut dans l'admiration. Pour l'autre, il étoit encore en vie, lorsqu'on écrivoit les Chroniques, dont l'on a tiré ceci, mot à mot, après avoir recu son serment.

III. Son decez ne fut pas plutôt divulgué dans le voisinage, qu'une infinité de gens y accoururent. Et la presse fut si grande ensuite dans l'Eglise, qu'on ne put l'enterrer qu'après les Fêtes de Pentecôte, encore falut-il amuser le peuple de la pensée qu'on exposeroit son Corps hors de la porte de l'Eglise, afin que chacun le pût voir à son aise, & le toucher à sa liberté. On lui fit pareillement toucher des bagues, des colliers, bracelets & autres choses semblables pour servir de remedes dans l'occasion. Ses pieds étoient tout mouillez par l'abondance des larmes de de-

votion qu'on versa dessus en les baisant. On lui portoit jusques aux enfans à la mammelle, croiant qu'ils seroient heureux dans la suite de leurs vies, s'ils avoient eu une fois la grace de toucher seulement le cercueil du Saint. Enfin après avoir si long-tems, & si innocemment trompé la bonne foi de ce Peuple, & de toute l'assistance, on ferma les portes de l'Eglise & les Religieux acheverent en repos ses funeraillles, comme on le verra ci-après.

CHAPITRE XLV.

Les agréemens de son visage après sa mort.

Les Religieux se partagent son habit, mais on pille sa chambre. On le met enfin dans un Cercueil, & on lui donne sepulture.

I. **O**N observa en lui, que bien loin de porter les marques affreuses de la mort sur son visage, comme les autres, il avoit celles de la beatitude. En effet tout le monde remarquoit la joye peinte sur cette belle face. On ne vit jamais un corps si beau, & on benit Dieu cent fois le jour de voir ainsi sa sainte vie couronnée d'une fin si precieuse. Il fut toujours vû avec la même couleur, comme quand il alloit par la Ville. On auroit dit seulement qu'il dormoit, qu'il étoit dans l'enbonpoint, & plutôt vif que mort. Son front, sa tête & son col étant dans une sueur con-

rinuelle, on ramassoit avec soin cette precieuse liqueur. Comme il avoit les yeux ouverts, on les lui laissa ainsi. On alloit le voir plusieurs fois, & on ne s'en pouvoit contenter. On retournoit continuellement sur ses pas, parce qu'on s'ennuyoit d'être privé long-tems de sa presence. Enfin, il y fallut mettre de fortes garnisons pour empêcher qu'on n'y commît quelque irreverance.

II. Les Religieux voulant du moins en avoir quelque chose, le dépouillerent de son habit, qu'ils se partagerent comme d'une precieuse relique, & lui en donnerent un autre, mais c'étoit assez d'avoir seulement touché un moment son saint Corps pour en esperer de grandes merveilles. Pour sa chambre elle fut entierement pillée par le peuple, sans y laisser quoi que ce soit, jusques-là même qu'on en ratissa les murs, le pavé & le plancher, chacun s'y étant jetté au moment que l'on feroit sa mort. C'est pourquoi on le porta aussi-tôt à l'Eglise pour prevenir une devotion indiscrette. Un jeune Frere qui veilloit une nuit le corps, lui baïsant les mains, lui dit avec foi, *Je n'attendois pas autre chose de vous (mon Bienheureux Frere) que ce que je vois à present. Je vous demande seulement une grace aujourd'hui, qui est de prier Dieu pour moi dans le Ciel, afin que je vive & meure en bon Religieux.* Ce qui arriva, car il passa saintement sa vie, & mourut de même.

III. Enfin, comme de jour à autre le tumulte augmentoit, avec la multitude, que les nouveaux venus campoient à l'entour du Monastere, comme des soldats : les Religieux harassez extraordinairement

nairement des fatigues de jour & de nuit, & n'en pouvant plus du tout, se resolurent, ennuyez de tant de tumultes & de clameurs, ou de prier le Saint de ne plus faire de Miracles, ou de lui donner sepulture au plutôt, & ils prirent enfin ce dernier parti. Comme on avoit coupé beaucoup de petites pieces de son habit, de ses manches, & du bas de sa robe, les bras & les jambes lui étoient restez entierement découverts, on le mit ainsi dans le cercueil, le corps tout entouré de chaux vive, & on le plaça dans le vuide d'un Autel, où il avoit coûtume d'aller souvent faire ses prieres. A la verité on eut beaucoup de peine à le voir ainsi tout à coup disparoître, mais comme ses merveilles continuerent dès le lendemain à son tombeau, on en fut plus facilement consolé.

CHAPITRE XLVI.

Son Portrait au naturel, selon nos Chroniques. Il étoit discalce, non de nom, mais d'effet. Et comment il se voit encore aujourd'hui.

I. IL étoit de mediocre taille, mais tres-bien proportionné. Il avoit le visage agreable, toujours gay & toujours riant. Le front tirant un peu sur le chauve, deux ou trois rides seulement, & une pointe de cheveux au milieu. Les yeux de bleu celeste & petits, & même tant soit peu en-

foncez, mais fort vifs & brillants, quoique fort modestes. Les paupieres un peu ridées, les sourcils noirs, assez épais, & en forme d'arcs. Le nez haut, petit & bien formé. La bouche aussi petite, une legere cicatrice sur la levre qui lui tiroit un peu, mais sans laideur, comme s'il sembloit toujours sourire. Il avoit les oreilles mediocres, la couleur un peu bazanée, selon l'ordinaire des Espagnols, mais fort vive & fort temperée. Le col assez gros avec deux ou trois rides qui y paroissent. La barbe peu fournie & commençant déjà à grisonner. Les mains rudes, à cause de son travail continuel, mais d'ailleurs assez bien faites.

I I. Il avoit les jambes marquées en plusieurs endroits, comme ayant été mordues par des chiens, ou déchirées par les ronces & les épines dans ses grands & longs voyages, aussi-bien que ses pieds pleins de durillons & de crevasses, à cause des froidures des montagnes, & des rudes fatigues qu'il essuyoit, marchant toujours comme un veritable Discalce, non de nom, mais d'effet, c'est à dire, effectivement déchaussé, ayant les pieds nus à platte terre, sans sandales, ni soques, qu'il n'a jamais porté (étant même inconnu en ce pais-là) ni aucun Religieux de cette sorte de Reforme, comme nous avons vu en France les deux derniers Confesseurs de Marie Therese, notre digne Reine, d'heureuse memoire, qui en étoient. Enfin il possédoit ordinairement une heureuse santé, qui ne fut altérée que par ses rigoureuses mortifications, comme sur les dernieres années de sa vie, qu'il accabla de Penitence, qui le firent devenir languis-

sant & mourir ensuite.

III. Toute la faute qu'on fit pendant sa vie & même à sa mort, ce fut de ne l'avoir jamais fait tirer, comme on le pouvoit facilement, en faisant venir quelque Peintre de Valence. Cependant comme nous le dépeignons ici selon nos Chroniques, un habile homme le pourroit bien faire aujourd'hui. Ceux qui l'ont vû depuis peu à Ville Royale assurent, que son visage y est encore en son naturel & même agreable, quoi qu'il paroisse un peu abattu & extenué, comme un peu desséché. Sa face néanmoins y reste entiere avec sa chair, malgré la chaux vive qu'on mit dessus, & sur tout le corps, lorsqu'on l'ensevelit, plusieurs ayant été de cet avis, afin que sa chair, disoient-ils, se consommant plutôt, sans corruption, ses os en fussent plus blancs & plus nets dans la suite, Dieu l'ayant cependant conservé de cette misere pendant tant d'années, pour être éternellement l'objet de nos admirations, aussi-bien que de nôtre culte, comme le Chapitre suivant nous le fait voir.



CHAPITRE XLVII.

On visita ce saint Corps trois fois en dix années. Le Pere Ximenes Provincial, fut guéri par miracle, y venant pour cet effet. Il en fait la premiere ouverture. Le Commissaire general visiteur, la seconde. Et le Chapitre des Religieux assemblez sur les lieux, la troisieme.

I. **L**ors que le Serviteur de Dieu mourut, le Pere Jean Ximenes dont nous avons si souvent parlé, comme étant la conquête, l'élève, l'enfant & le disciple (pour ainsi dire) du Saint, étoit Provincial, faisant ses visites à plus de cent lieux de là. Comme il scût le danger de sa maladie, il crût qu'en se pressant il pourroit encore le voir, mais les grandes chaleurs l'ayant réduit à l'extremité lui-même, on s'avisa de lui faire apporter un habit du pauvre deffunt qui étoit à Almança, dès qu'il fut sur lui, quoi qu'abandonné des Medecins qui en avoient perdu toute esperance, il fut guéri, & poursuivit son voiage quelque tems après. Comme tout le monde de Ville Roiale l'attendoit avec impatience, dans la pensée qu'asseurement il voudroit voir le Corps de son bienheureux Maître, ils se réjouissoient fort de cette heureuse occasion, mais on fit publier

blier par tout que le sepulchre ne seroit point ouvert.

I I. Il est vrai qu'étant arrivé la nuit expressément , & aiant un grand desir de baiser ce précieux depôt, il obligea les Religieux, qui l'étoient venu saluer dans sa chambre, de se retirer, se disant fort fatigué, & aussi-tôt profitant du tems & de l'occasion, il alla dans le lieu lui cinquième, fit ouvrir le Cercueil, retira lui-même la chaux avec la main, & trouva la face, & tout le corps entier, en chair & en os, quoi qu'il y eût déjà huit mois qu'il étoit inhumé. [Je lui pris le doigt, dit-il, & le baisai avec beaucoup de devotion trouvant sa chair encore palpable & molle, distillant même une liqueur comme cristal, le reste, sans mauvaise odeur, ni peine à voir, ce qui attira des larmes de joie de toute la Compagnie. Après quoi il fit remettre la chaux, disant, Celui qui t'a déjà conservé incorruptible le continuera par sa bonté. Après quoi je fis refermer le cercueil, dit-il, & remurer l'entrée & nous nous retirâmes ainsi, benissant Dieu d'une si grande merveille.]

I I I. Deux ans après, le Commissaire Visiteur en fit autant, & il fut encore trouvé aussi beau qu'auparavant, ne lui manquant pas seulement un poil de sa barbe, ni un cheveu de sa tête. Il est vrai que ses nerfs, s'étoient un peu desséchés, si bien qu'étant levé il se tenoit tout debout de soi-même comme un autre Saint François, Dieu voulant ce semble lui procurer la même gloire, qu'à son Pere Seraphique. Quelques années après, le Chapitre se tenant là, on donna cette consolation à l'assemblée de le voir, & on le trou-

va encore dans le même état, & deslors, on ordonna qu'il seroit resserré avec son habit, dans un tres-beau Cercueil de bois de cedre que la Ville avoit disposé, & fermé à trois serrures pour une plus grande seureté & fidelité, dont on donna une clef par honneur seulement aux Seigneurs de Ville Roiale, mais sans aucun droit, dont on dressa un Acte, comme ceux d'Assise, de celui de saint François.

CHAPITRE XLVIII.

Les premiers Miracles qu'il fit, son Corps exposé à l'Eglise. Les Religieux qui y furent soulagez dans la suite. Et un enfant muet de naissance, qui parla.

I. **I**L est bon de faire observer ici, que dès que son saint Corps fut posé à l'Eglise pour la consolation des Fidelles, il commença à y faire des miracles, dont le premier fut de donner des jambes à un boiteux nommé Jean Baptiste Zabulin, & le second, de délier une langue à une femme muette nommée Almerica; Ainsi l'un servit de Courier à la gloire du Saint, & l'autre de Trompette pour attirer les Peuples à venir honorer celui que le Roi du Ciel vouloit qu'on y respectât. Comme il sortoit continuellement une sueur de son visage, elle étoit ramassée avec soin par des mouchoirs dont on le frottoit de tems à autre & qui furent tous miraculeux dans la suite.

Un homme invalide depuis trente ans lui baise seulement la main & guerit. Une femme impotente depuis long-tems abandonnée de tout le monde s'y traine comme elle peut, & se trouve soulagée en chemin, achevant le reste du voiage comme si jamais elle n'eût été incommodée.

II. Le Pere Jean Ximenes, écrivant sa vie avec trop d'application & de veille devint malade & fort languissant, ce qui chagrinoit tout le monde impatient de voir cet ouvrage. Il eut une tres-grande confiance au Saint, lui disant amoureusement, [Que puisqu'il étoit si liberal aux autres, il eseroit de sa bonté qu'il le feroit encore davantage à celui qui avoit perdu la santé pour son service,] & il fut exaucé selon sa foi. Aussi-bien que le Frere Ruffin de Torres qui écrivoit sous lui, qui se trouva en même-tems soulagé d'une furieuse migraine, & d'une grosse fluxion sur les yeux qui le rendoient inhabile à son emploi. Le Frere Michel, du Convent de saint Anne, perclus depuis quinze ans, & le Frere André Vala impotent pareillement, aiant obtenu de leurs Superieurs qu'ils seroient conduits à Ville Roiale, déchargerent leur voiture à moitié chemin qu'ils quitterent avec joie, achevant le reste ensemble, en veritables Freres Mineurs & s'en retournerent de même.

III. Un homme de la Contrée d'Almanza aiant un fils muet de naissance l'amena fort tard au Monastere, & pria le Frere Portier de le conduire proche du Corps du Serviteur de Dieu où il vouloit passer la nuit afin qu'il lui obtint la parole. Ce Frere voiant la grande foi de cet homme, fit aussi-tôt ce qu'il souhaitoit, remet-

tant le Pere & le fils entre les mains du Pere Jean Morales Confesseur du Saint qui étoit proche de la biere & qui en eût de la confusion, le reprenant même d'avoir seulement la pensée, que ce mort fut capable de ces sortes d'operations, lui disant encore, soit pour l'éprouver davantage ou autrement, de se retirer avec son malade sans vouloir ainsi tenter Dieu & ses Serviteurs : *mon Pere*, repliqua ce bon homme, *si vous n'avez pas le don de faire des miracles, priez au moins ce bienheureux pour ce pauvre petit infortuné, car je vous assure que je vous le laisserai là & que je ne le ramenerai point à sa mere qu'il ne soit guéri.* Le mort se laissa vaincre à tant de raisons, & celui qui n'avoit jamais parlé le fit sans aucune peine, comblant le Pere d'admiration, le bon homme de joie & l'enfant de reconnoissance.

CHAPITRE XLIX.

Autres Miracles du Saint à l'égard de quelques filles. Au sujet de quelques morts ressuscitez. Et la grande vertu de tout ce qui avoit servi à son usage.

L. **I** L guérit une fille après sa mort, qui le haïssoit mortellement pendant sa vie, ne pouvant ny le souffrir ny même le voir, elle le rebutoit étrangement, lorsqu'il demandoit l'aumône, & comme il retournoit toujours sans s'arrêter à ses mauvaises humeurs, cela l'aigriroit aussi toujours,

en sorte qu'à cause de lui, elle avoit en aversion tous les autres Religieux. Enfin, étant tombée dangereusement malade le jour de la mort du Saint, ses parens la lui vouèrent & la porterent sur l'heure à l'Eglise, où elle reçut la santé, & tant qu'il y fut exposé, elle n'en vouloit plus sortir, ne le voyant pas à moitié. Elle laissa tous ses biens pour decorer son tombeau, & pour le soulagement des Religieux. Une fille fort ennuyée de la longue maladie de sa mere, & sur tout de l'extrême fatigue qu'elle avoit de laver continuellement les linges qu'elle gâtoit, dit une fois par impatience, en passant devant son tombeau, *Je prie le Saint, ou qu'il la guerisse, ou qu'il la tire de ce monde.* Elle la trouva au retour qu'elle faisoit elle-même son ménage.

I I. Une jeune femme obtient la vie d'un enfant mort né, en le lui recommandant. Et comme il lui en avoit déjà ressuscité un autre, Elle s'écria pour celui-ci. *Bien-heureux Paschal, si vous obtenez de Dieu que ce petit enfant vive seulement pour être baptisé, je vous promets de ne point passer la Sainte Barbe, sans aller visiter votre tombeau pour vous en remercier.* Elle en satisfaction, rendit son vœu, & l'enfant eut une longue vie. Une mere desolée de la mort d'une grande fille, qu'elle aimoit éperduement, entrant dans son jardin pour y cueillir des herbages pour l'ensevelir, s'avisa de s'y mettre à genoux & de prier le Saint d'avoir compassion de sa douleur, elle fut agreablement surprise de la trouver en entrant pleine de vie & de santé. Madame Isabelle Gonzaluis fille du Gouverneur du pais, se trouvant à la dernière agonie, revint tout à coup par l'attou-

chement d'un habit du Saint, que l'on mit sur elle. Aussi bien qu'un des Recteurs de la Ville mort pendant neuf heures , & qui assura avoir vû le Saint en prieres pour lui.

III. Enfin tout ce qui avoit servi à ce Saint étoit miraculeux pour les autres. Un coussin , un oreiller où sa tête avoit reposé étant malade ; Un capuce , un habit , une tunique , une ceinture , un rosaire , un chapelet , une medaille , des linges , drapeaux , linceuls , couvertures , &c. une petite piece d'étoffe , qui avoit entouré son pied blessé , quelques filets de son habit porté avec foy , communiqué à d'autres dans le besoin , tout cela dis-je , operoit des prodiges. Voilà pourquoy on trouva à propos , de les distribuer dans chaque Convent pour les porter par devotion , du moins aux malades qui en guerissoient , dans les lieux où nos Religieux se trouvoient dispersez , sur tout dans la Province d'où le Saint étoit de Profession. On voit même que le 22. Aoust 1595. Un enfant de cinq ou six ans , étant tombé dans un Canal rapide , & de là sous un Moulin dont les eaux se degorgent dans un Etang , qui se décharge dans d'autres coulans , on mit pour trouver l'enfant ; une piece d'étoffe de l'habit de nôtre Bien-heureux , qui s'arrêta où il étoit depuis trois jours , & on le trouva en vie.



CHAPITRE L.

Borgia Duc de Gandie, fait vœu de lui bâtir une Chapelle, s'il a un Fils. Cette chapelle fut d'abord enrichie, par les Miracles qui s'y faisoient. La premiere enquête qui se fit de sa vie, que le Pere Ximenes écrivit ensuite. L'audience qu'il eut de Philippes I I. Roi des Espagnes.

1. **L**E Pais a fait bâtir une fort belle Chapelle que Charles de Borgia Duc de Gandie leur Seigneur avoit promis au Saint par vœu, & même qu'il la feroit faire de Marbre de Genes, si par son intercession il avoit un enfant mâle. Comme il fut exaucé du Saint, il voulut qu'il s'appelât François, Didace, Paschal, pour marque que c'étoit son don. Il est vrai que Dieu voulut que la Mere y prit aussi quelque part, car il permit que dans son accouchement, l'enfant venant tout de travers, & ne presentant toujours que les bras, ce qui lui causoit d'extremes douleurs; Elle eût recours à celui qui le lui avoit procuré. Ainsi, elle lui demanda la grace de le mettre heureusement au monde promettant d'aller visiter son tombeau, le priant avec ferveur de venir à son aide. A peine eut-elle achevé sa petite priere qu'elle accoucha du plus beau garçon qui se soit encore vu au monde, comme si ce petit innocent n'eût

attendu que le commandement du Saint pour soulager la Mere, qui accomplit son vœu.

I I. Comme il n'y a pas encore cent ans que nôtre bien-heureux est mort, la Chronique, qui finit neuf ou dix ans après, nous fait déjà la description de l'embellissement de cette Chapelle, ornée de quantité de dons, présents, Images, vœux en cire, & en tableau, & quantité de miracles qui exposent aux yeux des Fidelles le pouvoir du Saint auprès de Dieu. Toutes les Bulles des Canonisations ne sont ordinairement fondées que là dessus qui marquent leur sainte vie, leur heureuse mort, la veneration des Fideles, la pitié des uns à leur memoire, la guerison des autres à leur tombeau, l'affluence des Peuples qui s'y sentent interieurement portez. Les deuotions frequentes, les prieres, les neuvaines, & semblables choses font leur apotheose ici bas, voiez comme la Bulle de Canonisation de Saint Didace s'explique là dessus. Trois Roiaumes y ont pris part avec l'Ordre de S. François : La Castille lui a donné l'étre spirituel : l'Arragon, l'étre naturel, & celui de Valence le possède.

I I I. On voit encore dans nos Chroniques une supplique ou Requête tres humble des Magistrats de Ville Roiale, à leur Evêque de l'an 1592. en Novembre, pour informer des grands & frequents miracles du Bien heureux Frere Paschal Baylon. L'enquête en est fort autentique aussi-bien que les procez verbaux : tous les témoins étoient dignes de foi, & pressez de dire la verité par serment, sous peine d'excommunication & par le precepte d'obeïssance à la Ste. Eglise comme il est fidellement rapporté par le Pere Ximenes premier

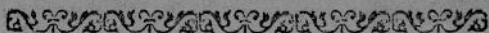
Auteur de la vie de nôtre Saint, qui en fit part à la Cour d'Espagne où il fut appelé, pour en rendre compte. Voici comme il parle. *J'en informai sa Majesté Philippe II. Roi des Espagnes, qui me donna audience la veille de la saint Jean Baptiste l'an 1593. Et il permit que je fis le recit de cette merveilleuse vie, en presence de l'Infante Dame Isabelle, & devant les Princes ses Enfans, me promettant sa protection Royale en tout ce qui regarderoit le culte du Saint, demandant qu'on lui gardât sa chaîne & son Capuce.*

Et pour Conclusion, il dit encore.

Le Gouverneur de nôtre jeune Prince Dom Guarcia de Loaise Archevêque de Toledo : & l'Excellentissime Marquis de Devia, qui me vint prendre de la part du Roi & m'introduisit à l'Audience, me demanderent des Reliques de son habit que je leur donnai, comme aussi à plusieurs grands Seigneurs de cette Cour qui étoit pour lors à Saint Laurens de l'Ecurial & qu'ils reçurent avec beaucoup de pieté & de devotion, à l'exemple de leurs Majestés. Helas ! si pendant qu'il étoit pauvre ici bas, il n'a jamais manqué de quoi secourir les misérables, que ne peut-il pas obtenir aujourd'hui dans le Ciel pour nous pauvres pécheurs, si dans nos besoins nous avons de la foi & de la confiance en lui ?

Voilà comme finissent ses belles actions dans nos Chroniques, & comme je finis aussi l'Abregé de la vie de ce grand Serviteur de Dieu, Religieux Discalce d'Espagne, c'est à dire Mineur

Observantin , en nôtre langue , comme le S.
 Pere le declare dans ses Bulles de Ca-
 nonisation , où en parlant de S. Jean de Capis-
 tran & de lui, il les dit tous deux, *Ordinis*
Fratrū Minorū Sancti Francisci DE OB-
 SERVANTIA nuncupatorum PROFESSORES.



LES LITANIES

A L'HONNEUR DE S. PASCHAL
 BAYLON Religieux de l'Observance
 de Saint François.

K Yrie eleison, Christe eleison.
 Christe audi nos, Christe exaudi nos,
 Pater de cœlis Deus, Misereere nobis.
 Fili Redemptor mundi Deus, misereere nobis.
 Spiritus sancte Deus, misereere nobis.
 Sancta Trinitas unus Deus, misereere nobis.

SANCTE PASCHALIS, ora.

Ab adolescentiâ devote,	ora.
Bonorum mundi contemptor,	ora.
Laudis divinæ publicator,	ora.
Deliciarum inimice,	ora.
Mundo Crucifixe,	ora.
Virgini Deiparæ amabilis,	ora.
Amator puritatis,	ora.
Charitate flagrans,	ora.
Corpus tuum castigans,	ora.

LITANIES.

Otium fugiens,
 Semper Deum quærens,
 Evangelij professor,
 Seraphici Francisci vere imitator,
 Convertens peccatores,
 Sanans omnes Languores,
 Fulgens virtutibus,
 Quærens regnum Dei præ omnibus,
 Humilitate præclare,
 Dotibus omnibus decorate,
 Innocens & pœnitens,
 Sibi nullo modo parens,
 Pauperum Christi amator,
 Orphanorum protector,
 Xenodochiorum visitator,
 Famelicorum saturator,
 In Contemplatione altissime,
 Benedictionibus Cœlestibus replete,
 Deo valdè amabilis,
 Miraculorum gratiâ insignis,
 Gloriæ Dei investigator,
 Laudis divinæ publicator,
 Theologiâ infusa donate,
 Zelo animarum accense,
 Hæreticos confundens,
 Notum Deum faciens,
 Regulæ tuæ observator Strenue,
 Exemplar Fratrum Laicorum Observantiæ,
 Fugator dæmonum,
 Vivificator mortuorum,
 Martyr desiderio,
 Vitæ Christianæ imago,
 Angelorum apparitionibus honorate,
 Myſteriorum cœlestium Conſcie,

Sancte Paternalis.

Ora pro nobis.



LITANIES.

Jesu Christi sedule inquisitor , ora.
Pœnitentium Confalonis Protector potentissime,
Advocatè noster in cœlis efficacissime , ora.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi : parce nobis Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi : exaudi nos Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi : miserere nobis.

ANTIENNE.

O Cultor Eucharistiæ , Crucis adorator :
Beatæ virginis Mariæ , semper deprecator ,
Quidquid petis , ô Paschalis ! Domini Orator
Impetras ! ut Francisci verus imitator.

V. Ora pro nobis Beate Paschalis.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

DEus qui nos B. Paschalis Confessoris tui
solemnitate lætificas : Concede propitius ,
ut cujus Natalitia colimus , etiam actiones imitemur.
Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FIN.



3679

2015

1894

7634

15838 =

May 1894

2200 - 159

John

R - 100

